

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature française



Mémoire de Master
pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté et soutenu publiquement

Par

Melle MEFTAH Salima

Titre :

**LE REGARD POSTCOLONIAL DANS NOTRE FAMILLE
D'AKHIL SHARMA**

Directrice de mémoire :

Dr OULED HADDAR Safa

Jury :

M.	OULED AHMED Maamar	MAA, Université de Ghardaia	Président
Dr	OULED HADDAR Safa	MCB, Université de Ghardaia	Rapporteur
Mme	BEN RAHEL Meriem	MAA, Université de Ghardaia	Examineur

Année Universitaire : 2016/2017

Remerciements

Au terme de ce travail, Je voudrais adresser mes vifs remerciements à tous mes enseignants ainsi que tous les cadres pédagogiques de l'Université de GHARDAIA, qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de recherche

Madame OULED HADDAR, Safa d'avoir dirigé ce travail.

Un grand remerciement aussi à ma mère, mes sœurs, mon frère, mes neveux et tous mes amis(es) pour leur grand soutien. À tous les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

En fin, mes remerciements s'adressent également aux membres du jury pour l'honneur qu'ils m'ont fait d'avoir assister à la soutenance de ce mémoire.

RESUME

Le postcolonial en littérature renvoi à un discours du fait colonial, qui alloue une relecture du rapport entre Occident / Orient – colonisateur / colonisé...

Les études postcoloniales sont importantes dans les anciennes colonies, afin de démontrer le fait colonial. Dont l'objectif est de briser, ou plus au moins la déconstruction du système binaire afin de s'en sortir de ce labyrinthe.

Dans l'étude de l'œuvre, Notre famille d'Akhil Sharma s'est de mettre en lumière certaines notions du postcolonial et comment se manifestent ses indices, comme : l'identité, le métissage des cultures, le phénomène des castes...

Les études postcoloniales suggèrent de voir le monde autrement à travers différentes perspectives de dépassement, afin d'envisager d'autres horizons.

Les mots clés :

Le postcolonial, les études postcoloniales en littérature, les *subalterne studies*, la littérature indienne, les élites, la sociocritique, l'émigration, l'historiographie.

ملخص

الأدب ما بعد الاستعمار فيه إشارة إلى الخطاب الاستعماري، الذي يخصص إعادة قراءة للعلاقة بين الغرب / الشرق – مُسْتَعْمَر / مُسْتَعْمَر ...
دراسات ما بعد الاستعمار مهمة في المستعمرات السابقة، للتدليل على الفعل الاستعماري. والهدف منها هو كسر أو على الأقل تفكيك النظام الثنائي للخروج من المتاهة.
يتم من خلال دراستنا لرواية-عائلتنا -لأخيل شارما ، تسليط الضوء على بعض المفاهيم ما بعد الاستعمار وكيفية إظهار المؤشرات، مثل: الهوية، واختلاط الثقافات، ظاهرة الطبقيّة...
وتشير دراسات ما بعد الاستعمار إلى رؤية العالم بطريقة مختلفة من خلال وجهات نظر متعددة لتصور آفاق أخرى.

الكلمات الرئيسية:

دراسات ما بعد الاستعمار، ما بعد الاستعمار في الأدب ودراسات التبعية، الأدب الهندي، النخب، النقد الاجتماعي، الهجرة ، علم التاريخ.



INTRODUCTION

« Il faut être fier d'avoir hérité de tout ce que le passé avait de meilleur et de plus noble. Il ne faut pas souiller son patrimoine en multipliant les erreurs passées ». Gandhi¹

La société évolue, dirons-nous, mais il serait trompeur de croire que le passé est loin derrière nous. Notre monde, sous la pression de la science, accélère son histoire, et en même temps celle de l'homme. Autant le monde évolue, autant les maux qui le minent se fondent dans le mouvement général de l'évolution engagée par l'homme.

Après l'indépendance, il est de plus en plus difficile de rayer le fait colonial de la pensée des populations ex-colonisés et l'appartenance à cette culture étrangère. A ce moment, un courant de pensée qui s'intéresse le plus souvent aux problèmes d'identité fait apparition, c'est le postcolonial.

Les études postcoloniales sont une traduction de l'anglais *postcolonial studies*. Leurs objectifs est d'aller au-delà de la domination du colonisateur et de briser les frontières qui ont existé aussi longtemps.

En réalité, les *postcolonial studies* sont nées vers la fin des années soixante-dix dans les universités anglo-saxonnes et plus spécifiquement aux États-Unis d'Amérique et plus tard en Europe. Par contre ces études font leur apparition en France tardivement à cause du passé colonial.

Les *postcolonial studies* ont contribué à l'émergence des élites anglophones dans les pays les plus peuplés du monde, comme la Chine et l'Inde. Ces études sont importantes dans les anciennes colonies britanniques afin de démontrer le fait colonial en brisant le système binaire entre colonisé/colonisant, Occident /Orient.

¹ GANDHI, Mohandas Karamchand (1869- 1948) est un homme politique, philosophe et révolutionnaire. Il est mort assassiné. In, <http://citation-celebre.leparisien.fr/liste-citation?nationalite=inde&page=3> . Consulté le: 19/04/17.

Dans ce travail, nous avons choisi d'étudier le texte d'un indien : Akhil Sharma², C'est un auteur américain d'origine indienne, né en 1971 à Delhi, Inde. À l'âge de huit ans, il quitte l'Inde avec sa famille vers l'Amérique.

À trente-ans, il a fait une thèse créative-écriture à Princeton avec les professeurs Toni Morrisin et Carol Oates. À l'Ecole *Woodrow Wilson*, il a été majeur de promotion, ainsi il reçoit une bourse d'écriture à Stanford après l'obtention de son diplôme des études de lettres de Harvard School. Par la suite, il travaille comme banquier d'investissement et finalement, il quitte son travail pour se consacrer à l'écriture.

Il est professeur adjoint d'anglais au campus de l'Université Rutgers à Newark, New Jersey, où il enseigne l'écriture créative. À l'âge de vingt-huit-ans, il écrit son premier roman, *Un père obéissant*³. Il a aussi publié plusieurs nouvelles dans le magazine *The New Yorker*.

Son second roman est l'objet de notre étude : *Notre famille*, publié en 2015. L'édition originale est apparue chez W.W. Norton⁴ en 2014, sous le titre : *Family Life*. Dans ce roman, l'auteur a travaillé sur sa famille. Dans un premier temps, Akhil Sharma l'a écrit sous forme d'un manuscrit de sept mille pages⁵ avant de le revoir. Il a mis plus de dix ans à l'écrire, puis il le réduit à deux cent vingt-quatre pages.

Le roman raconte l'histoire de sa famille qui émigre au New Jersey pour commencer ce qu'elle attend être une vie meilleure. L'auteur expose les situations d'injustice et du plus bas(le subalterne) sur les communautés.

En se basant sur l'œuvre de notre auteur contemporain, Akhil Sharma nous nous saurons prétendre faire une découverte qui révolutionne le monde de la littérature indienne. Nous espérons porter notre modeste contribution à l'analyse de cet ouvrage majeur, *Notre famille*.

Notre travail de recherche, consiste à étudier la littérature postcoloniale indienne. Ainsi, nous tâchons de répondre à la problématique suivante : Quel regard l'auteur porte-t-il sur sa société en Inde et aux USA ?

En réalité, nous nous sommes intéressés aux études postcoloniales grâce aux études que nous avons effectuées au cours de notre première année master.

² SHARMA, Akhil, *Notre famille*, [2014] Paris, Édition de l'Olivier, 2015. Traduit de l'Anglais (USA) par Paul Guivarch.

³ SHARMA, Akhil, *Un père obéissant*, traduit par l'Édition de l'Olivier, en 2002. Il a gagné le prix PEN/Hemingway Award, en 2001.

⁴ NORTON, William Warder, est le fondateur de cette maison d'édition en 1923 à New York. In, <https://www.glassdoor.com/Overview/Working-at-W-W-Norton-EI-IE3984.11,21.htm>, consulté le: 17/04/17.

⁵ ALTMANN, Jennifer, *Caractéristiques Le 'Lucky One'/Princeton Alumni*. Le 16 septembre 2015. In, <https://paw.princeton.edu/article/lucky-one> consulté le: 07/11/16.

Notre objectif est de faire connaître la littérature postcoloniale indienne qui n'est pas suffisamment connue à travers le monde et surtout en notre pays. Et en faveur des recherches que nous venons d'accomplir, nous avons constaté que c'est une littérature très riche et qui nécessite d'être explorée.

Notre étude s'inscrit dans le champ d'étude des *postcolonial studies* qui privilégie les sciences sociales et l'anthropologie culturelle et surtout celle des minorités. Ces études sont d'une grande importance dans les ex-colonisés britanniques.

Nous nous sommes aussi imprégnées de la théorie sociocritique pour étudier la société du roman. Selon Claude Duchet⁶, la sociocritique s'appuie sur l'étude de la socialité du texte. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas étudier le comment du texte- les thématiques- mais plutôt, se focaliser sur le pourquoi du texte, la profondeur du contenu, qu'est-ce que le texte nous cache de la société que nous devons dévoiler même s'il est implicite.

Pour répondre à l'interrogation que nous avons énoncée, notre travail sera réparti en trois chapitres. Nous présenterons dans le premier; le concept du postcolonial en général, et en littérature. Nous essayerons de démontrer l'émergence d'une nouvelle littérature indienne, qui agit au refus des formes et aux exigences traditionnelles. La découverte de cette littérature nous permet d'approfondir notre recherche, ce qui nous donnera l'opportunité de valoriser sa diversité. Pour les *postcolonial studies*, nous mettrons le point sur le courant historiographique indien, qui expose des ignorés de l'histoire officielle, ceux qui occupent une position sans identité. Nous terminons notre travail à voir l'influence de la langue anglaise sur la population du sous-continent indien d'une manière générale, et sur les écrivains et les intellectuels indiens en particulier.

Dans le second chapitre, nous allons nous centraliser sur notre corpus ; une étude de la socialité du roman, quoi que son importance réside dans l'étude de l'espace social dans le roman en Inde et aux États-Unis d'Amérique. Ainsi nous analyserons les structures sociales, politiques et religieuses dans les deux continents. En somme, nous étudierons le phénomène de l'émigration et son impact sur la vie communautaire des Indiens en Amérique qui est un processus extrêmement fort d'un point de vue économique mais il apparaît aussi indispensable d'un point de vue culturel. L'émigration peut être souvent un risque d'échec, comme elle peut aussi être un outil de développement culturel et économique, qui engendre le problème d'intégration aux différentes cultures.

⁶ DUCHET, Claude, né en 1925 Paris. Il a créé le terme « sociocritique » en 1971. Il est professeur à l'Université de Paris VIII, rédacteur en chef de la revue « Romantisme ». Il est aussi initiateur de Groupe International Balzacien.

Quant au troisième chapitre, nous parcourons le regard postcolonial de l'auteur dans notre corpus, en ce qui concerne la reconstruction de l'identité du peuple des pays ex-colonisés. Cette analyse nous mènera à voir les *subaltern studies* en Inde, leur combat contre la notion de la subalternité qui dure jusqu'à présent et le détachement des écrivains de cette génération- les contemporains- en retraçant de nouvelles procédés intellectuels. Ensuite nous proposons un regard critique sur le sujet de la civilisation occidentale et ses perspectives d'avenir en Inde entre convergence et divergence. Pour finir nous examinerons de près le subalterne et son combat mené contre les obstacles et les difficultés entre évolution et pouvoir.



Chapitre 1

Le postcolonial en littérature

Les *postcolonial studies* en littérature représentent le discours du passé colonial afin de reconstruire l'histoire qui a été ignorée par l'Occident. Elles se basent sur la déconstruction des archives, pour enfin administrer au passé colonial une nouvelle forme. Les écrivains du postcolonial veulent briser le système binaire entre dominant /dominé qui constitue des frontières. Franz Fanon¹ témoigne:

« Le colonialisme et l'impérialisme ne sont pas quittés avec nous quand ils ont retiré de nos territoires leurs drapeaux et leurs forces de police. Pendant des siècles les capitalistes se sont comportés dans le monde sous-développé comme de véritables criminels de guerre. Les déportations, les massacres, le travail forcé, l'esclavagisme ont été les principaux moyens utilisés par le capitalisme pour augmenter ses réserves d'or et de diamants, ses richesses et pour établir sa puissance. »²

En conséquent, après la colonisation vient l'indépendance avec un héritage colonial du pouvoir et du savoir. Dans le domaine littéraire et culturel, la colonisation a donné naissance à des écrivains, des théoriciens, des penseurs, des romanciers, etc., qui ont écrit des chefs d'œuvres afin de démontrer le fait colonial. Mais dans une perspective autre que colonisateur/ colonisé, et non autant qu'acte de barbarie. C'est-à-dire faire face à cette domination et aller « au-delà » de la phase historique de la colonisation et des oppositions afin de briser cette enceinte. Cette dernière a été manifestée pendant plusieurs époques par l'Occident avec un nouveau visage intellectuel, c'est le postcolonial.

¹ FANON, Franz (1925- 1961), C'est un psychiatre, théoricien, membre du FLN en Algérie, poète, écrivain, ambassadeur de la République Algérienne à côté de l'Afrique noire, le fondateur de la Négritude. La pluralité de ses œuvres, il révoque le racisme et le colonialisme...

² FANON, Franz, *Les damnés de la Terre*, 1961. In, <http://www.frantzfanoninternational.org/spip.php?article171> , consulté le : 10/12/16.

Depuis les vingt dernières années, nous assistons à une vague d'études postcoloniales dans les sciences sociales et humaines. Leurs débuts ont été principalement dans les universités anglo-saxonnes qui privilégient les sciences sociales et l'anthropologie culturelle.

Cependant, la pensée postcoloniale est présente en Afrique, en Inde, en Grande-Bretagne, en Australie et aux Etats Unis d'Amérique. Mais depuis au moins cinq ans, le terme postcolonial s'est assez largement répandu dans le lexique académique, intellectuel et journalistique français. Cette pensée est plus largement anglo saxonne, ou indienne que française. En France l'emploi du terme postcolonial est souvent décalé par rapport à son emploi dans le monde « anglophone », marqué par l'expérience coloniale et essentiellement l'expérience algérienne.

Le postcolonial met l'accent sur les traces du phénomène colonial et son héritage dans le temps actuel.

Tandis que le terme postcolonialisme sous-tend l'existence d'une théorie postcoloniale sous forme académique. Cette citation nous éclaire ce qui est dit :

« ... il s'agit en effet d'une perspective d'étude sur les littératures des pays marqués par l'histoire coloniale, qu'il s'agisse de littératures occidentales, de littératures en langues européennes ou de littératures en langues vernaculaires issues de régions extérieures à l'Europe [...] il convient plutôt de rappeler les enjeux majeurs de ces recherches et d'éclairer les choix méthodiques qu'elles impliquent».³

En ce qui est de sa théorie ; c'est un système de représentations du monde qui vise à le rendre plus accessible, d'esprit et de contexte socio-historique attribué, à un système explicatif qui prétend atteindre la vérité par l'impartialité scientifique de ses méthodes.

Il est pénible de parler de théorie postcoloniale ou postcolonialisme en lui donnant un aspect scientifique unique et adéquat. La théorie postcoloniale fait référence à une attitude, une critique et un discours postcolonial. Ces trois critères traduisent la pluralité –variété- des écrivains postcoloniaux du monde qui portent une réflexion sur les aspects divers de notre époque.

Post-colonial⁴ avec un trait d'union désigne le fait d'être postérieur à la période coloniale, tandis que postcolonial se réfère à des pratiques de lecture et d'écriture qui s'intéressent à des phénomènes de domination, et plus particulier à des

³ MOURA, Jean-Marc, *Littérature francophone et théorie postcoloniale*, mai, [1999], Paris, QUADRIGE/PUF, novembre, 2007, p.3-4.

⁴ *Ibid.*, p.11.

stratégies de mise en évidence de l'analyse des fonctionnements binaires (colonisateur/colonisé – occident/tiers monde...) et des idéologies impérialistes :

« Les études postcoloniales s'efforcent ainsi de rendre justice aux conditions de production et aux contextes dans lesquels s'ancrent ces littératures. Elles évitent de les traiter comme de simples extensions des lettres européennes qui n'auraient pas à être situées pour être comprises. »⁵

À travers ce qui est dit au-dessus, cette perspective nous attribue deux points divergents :

- Si elle est connue uniquement dans les pays d'Europe, son extension n'aura aucune utilité et nous ne pouvons apprécier la diversité de ces œuvres.
- Par contre, l'essor des écrits littéraires de la théorie postcoloniale hors les frontières européennes auront plus de valeur et seront publics, grâce aux littératures anglophones, francophones, lusophones, néerlandophones et hispanophones.

De ce fait, la pensée du colonisateur a marqué l'histoire littéraire des peuples colonisés et a donné naissance à des œuvres singulières et majeures. Cette littérature postcoloniale a pu s'enraciner d'une façon supérieure dans les pays de l'ancien Empire britannique. Les sujets, les textes dont elle s'alimente sont nés d'une hybridation, d'un métissage de cultures et ont donné une résonance dans d'autres littératures ; d'Afrique, des Antilles, du Maghreb, des Caraïbes...⁶

1 – 1 Les *postcolonial studies*

En partant de la citation d'Anne Berger dans son éclaircissement suivant:

« La notion de *studies* renvoie à une pratique institutionnelle de la recherche américaine qui la différencie fortement de son équivalent hexagonal. Les programmes d'études américains rendent plus faciles les croisements inter ou pluri disciplinaires au sein des sciences humaines et sociales et ils dégagent une dimension performative particulière. »⁷

⁵ *Ibid.*, p.14.

⁶ BERGER, Anne, *Postcoloniales littéraires* In, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/litteratures-postcoloniales/> consulté le : 26/12/16

⁷ LEMENAGER, Grégoire, Marie, Laurence, " Traversée de frontières : *Postcolonialité et études de « genres » en Amérique*, Entretien avec Anne Berger, in *Labyrinthe (2)*, n° 24, 2006. In, <https://labyrinthe.revues.org/1245> consulté le : 20/12/16.

Tout ce qui est « *studies* » ; *culturals, women's, africana, subaltren*, ont commencé dans les universités américaines vers la fin des années 1970, pour dire que les études postcoloniales, c'est une traduction directe de l'anglais *postcolonial studies* qui se sont développées plus de vingt ans. Nous pouvons dire que les *postcolonial studies* constituent un ensemble théorique issu des sciences humaines et sociales qui inspectent les dispositifs du savoir et la cartographie des pouvoirs dans un contexte mondial encore marqué par l'hégémonie occidentale plus d'un demi-siècle après la fin des empires. Ces dispositifs hybrides et transdisciplinaires n'offrent pas un système théorique unifié, mais fournissent des instruments d'analyse qui renversent les perspectives qui allouent en commun un regard différent sur les relations internationales. En nous alignons au fond sur les aspirations des groupes subalternes, plus spécifiquement dans un monde non-européen. Au tournant des années 1980 est né le courant historiographique développé autour d'historiens indiens, d'inspiration marxiste, fortement influencé par la pensée d'Antoine Gramsci⁸. Les travaux de ce courant ont été régulièrement publiés depuis 1982 dans la série *Subaltern Studies* qui compte à ce jour douze volumes.

Deux principaux anthologues des études postcoloniales donnent d'excellents travaux: Ranajit Guha⁹ qui a utilisé le concept *subaltern historiography* comme méthode pour son étude de l'insurrection paysanne et Gayatri Chakravorty Spivak¹⁰, sa discipline est de redonner la parole à des populations ignorées par l'histoire officielle.

L'origine des *postcolonial studies* est apparue dans l'ouvrage majeur *The Empir Writes Back*, 1989, fondé par les trois professeurs australiens de littérature anglaise : Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Hélène Tiffin¹¹ qui ont été les premiers à avoir évoqué ce concept et démontrer les empires dans leurs ouvrages. Mais bien avant eux il y a le fameux fondateur Edward Said¹² de ce mouvement en 1979, qui concorde avec la

⁸ GRAMSCI, Antonio (1891-1937), écrivain, journaliste, philosophe et pédagogue. Il est membre fondateur du Parti communiste italien, et l'un des principaux penseurs du courant marxiste.

⁹ GUHA, Ranjit est né en 1923. Il est la figure la plus influente des études postcoloniales et subalternes, rédacteur en chef fondateur des *subaltern studies*. Les œuvres de Guha ont influencé l'écriture de l'histoire sous continentale, des études culturelles, des théories littéraires, et des analyses sociales à travers le monde.

¹⁰ SPIVAK, Gayatri Chakravorty est née le 24 février 1942 à Calcutta, Inde. Elle est spécialiste de la critique littéraire, du féminisme et des études postcoloniales. Elle est fondatrice du postcolonial, et des *subaltern studies*.

¹¹ ASHCROFT, Bill, GRIFFITHS, Gareth, TIFFIN, Helen. In, MOURA, Jean-Marc, *Littérature francophones et théorie postcoloniale*, mai, [1999], Paris, QUADRIGE/PUF, novembre, 2007, p.11.

¹² SAID, Edward Wadie (1935-2003), est un théoricien littéraire et critique palestino-américain. Il a enseigné la littérature anglaise et comparée à l'université de Columbia (USA). *L'Orientalisme* est l'œuvre fondateur des études postcoloniales en 1978, a été traduit à plusieurs langues.

publication de son œuvre majeur *l'Orientalisme*, 1978 qui critique la perspective d'un regard de *L'Occident sur l'Orient*, fondé pendant la période coloniale. Dans cette citation, Said explique que *l'Orientalisme* est plus qu'une doctrine universitaire, c'est : « un échange dynamique entre les auteurs individuels et les vastes entreprises politiques, formées par les empires britanniques, français et américains, sur le territoire intellectuel et imaginaire. »¹³

Les *postcolonial studies* se sont inclinées pour étudier les productions littéraires britanniques afin de submerger la présence de l'empire et de la colonisation d'une façon implicite.

Donc, les *postcolonial studies* sont des recherches visant les sociétés qui ont été métropoles colonisées. De ces faits-là, nous allons voir ce que pensent quelques théoriciens des *postcolonial studies*.

Du côté de Jacques Pouchepadass¹⁴ :

« Les études postcoloniales sont un domaine de pensée critique née dans années quatre-vingt (1980) aux États-Unis d'Amérique.

Elles se sont propagées grâce aux écrivains de langue anglaise des sociétés du pays du Sud qui sont enseignés dans les universités anglo-saxonnes et américaines. La majorité de ces écrivains sont émanés des domaines de la littérature mais imposant une transdisciplinarité.

Nous y trouvons un nombre important d'intellectuels vont envisagés à déconstruire les récits fondés pendant la période coloniale.

Tous ces travaux forment ce qu'ils l'ont nommé la « théorie postcoloniale », ce dernier est compatible avec les universités américaines et anglaises, en particulier dans les campus du pays du Sud, en Inde et en Amérique Latine. En France les *postcolonial studies* sont si décalées qu'au pays anglophone. »¹⁵

Pour ce qui est des origines des *postcolonial studies*, elles ont été édifiées ensemble dans deux grands champs disciplinaires :

- D'une part, la critique littéraire qui démontre l'importance de l'œuvre de Salman Rushdie¹⁶, son style mêlant mythe et fantaisie avec la vie réelle, a

¹³ SAID, Edward Wadie, *L'Orientalisme : L'Orient crée par l'Occident*. Pressée. In, http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1992_num_30_1_1691 consulté le 13/01/17.

¹⁴ POUCHEPADASS, Jacques est né en 1942, historien spécialiste de l'histoire de l'Inde moderne et contemporaine, directeur de recherche au CNRS, de l'Institut Français de Pondichéry, Président du Comité de Suivi franco-indien des Instituts français en Inde, et Membre du conseil de laboratoire du CEIAS.

¹⁵ POUCHEPADASS, Jacques, *La portée contestataire des études postcoloniales*. In, <http://www.laviedesidees.fr/La-portee-contestataire-des-etudes.html> consulté le : 10/11/16.

¹⁶ RUSHDIE, Ahmed Salman, né en 1947 à Bombay, d'origine musulmane. Il est essayiste, romancier. Il est l'un des fondateurs d'IPOW (International Parliament of Writers).

été éprouvé de réalisme magique, dans son œuvre majeur *Les enfants de minuit*, 1996.

Dans l'élaboration même des *postcolonial studies*, nous atteindrons aussi Franz Fanon où des travaux tels que les critiques de Walter Benjamin.¹⁷

Les chercheurs français ajoutent d'autres auteurs : Aimé Césaire¹⁸, Albert Memmi¹⁹, et Patrick Chamoiseau²⁰ en particulier.

- D'autre part l'anthropologie ; Arjun Appadurai²¹ est l'une des acteurs importants de ce mouvement critique. Les *cultural studies* sont marquées aussi par les figures de Stuart Hall²² et Paul Gilroy²³, s'inscrivent dans l'emprise des *postcolonial studies*. Elles contribuent vigoureusement à leur implantation dans les campus universitaires mais dans leur diffusion ailleurs du monde académique, dans le milieu artistique particulièrement.

Et de l'autre côté de Bhabha²⁴ ; l'objectif des études postcoloniales est de sortir du paradoxe colonial et la représentation de l'Autre, en déconstruisant les pensées de l'héritage colonial, c'est de briser ce miroir et d'en aller au-delà en cédant la place au discours littéraire, afin d'ouvrir une nouvelle fenêtre sur le monde en détériorant le concept binaire et rejeter la centralité. Il ne faut pas considérer le préfix « post » comme après la colonisation, mais il faut le dépasser à la faveur du concept d'hybridité culturelle.

Et en ce qui concerne Jean-François Bayart²⁵ ; ces études constituent un carnaval académique, c'est-à-dire l'objectif des *postcolonial studies* forme un ensemble théorique dans un contexte mondial encore marqué par la dominance occidentale plus d'un demi-siècle à titre d'exemple : les Empires Britanniques. Ces dispositifs hybrides et transdisciplinaires n'offrent pas un système théorique unifier, mais offre un regard différent sur les relations internationales.

¹⁷ BENJAMIN, Walter (1892-1940), écrivain, essayiste, traducteur allemand, philosophe, historien de l'art, critique littéraire et d'art, Walt.

¹⁸ CESAIRE, Aimé Fernand David, (1913-2008), écrivain, homme politique, poète, dramaturge, essayiste et biographe. Il est l'un des fondateurs du mouvement de la Négritude.

¹⁹ MEMMI, Albert est né le 15 décembre 1920 à Tunis, c'est un écrivain, essayiste franco-tunisien, et chercheur.

²⁰ CHAMOISEAU, Patrick né le 03 décembre 1953 à Fort-de France, originaire de Martinique, écrivain, romancier, auteur de conte, théoricien de la créole. Il a eu le prix Goncourt, *Texaco*, 1992.

²¹ APPADURAI, Arjun, né en 1949 à Bombay (Inde), c'est un anthropologue de la modernité et la mondialisation et sociologue culturaliste. Il était membre de l'Académie américaine des arts et des sciences.

²² HALL, Stuart (1932-2014) Il est sociologue, il est parmi les modèles suprêmes des *Cultural Studies*.

²³ GILROY, Paul né le 16 février 1956, c'est un écrivain et sociologue anglais.

²⁴ BHABHA, Homi K. né le 06 mai 1949 à Bombay (Inde). Il est théoricien de postcolonial. *Les postcolonial studies et la notion de l'hybridité*. Il est professeur de littérature à l'université d'Harvard.

²⁵ BAYART, Jean-François est né en 1950. Il est docteur d'Etat en science politique, directeur de recherche au CNRS, il a créé la Revue Critique Internationale. Sa spécialité ; politique comparée, il travaille sur la sociologie historique d'Afrique sub-saharienne, Turquie et Iran.

Le manifeste de la littérature Bengale vers la fin du XIXe siècle a donné une littérature riche influencé par l'Occident, ainsi que Calcutta. Les écrivains ont pu donner un nouveau souffle et une vivacité à leurs œuvres : au poème, au roman et à la nouvelle, grâce à la langue anglaise : « En 1857, il eut la création des premières universités à Bombay, Calcutta et Madras dirigés par les élites contemporains anglophones qui réclament sa reconnaissance au près des autorités britanniques. »²⁶

Toutefois, pour une bonne compréhension de la littérature postcoloniale dirigé par les écrivains indiens anglophones nous devons faire un survole sur la littérature de ce continent indien.

1 – 2 La littérature indienne

« La littérature ne permet pas de marcher, mais elle permet de respirer »²⁷. Cette citation nous incite à voir que la littérature est la nourriture spirituelle de l'âme humaine qui collabore à l'enrichissement intellectuel des groupes humains. À travers la littérature une population peut s'imposer, créer une place dans sa société et même au-delà.

L'enracinement de la pensée s'effectue grâce à la littérature qui véhicule une certaine institution, afin de faire passer des principes, des réflexions, des idiologies... Nous pouvons dire que l'un des objectifs de la littérature est de lire le monde en traversant les frontières.

Un peuple sans littérature c'est un peuple sans valeur et sans identité. C'est l'Histoire d'un pays, c'est le texte littéraire qui concrétise la civilisation, la culture et les mœurs de la société.

C'est par le biais des écrivains et l'exercice de leur écriture que la littérature émerge ; nous y trouvons l'empreinte de la société. La littérature c'est le porte-parole de tous les temps, elle démontre les convergences et les divergences, les failles, les lacunes et les pouvoirs de n'importe quelle société.

²⁶ RACINE, Jean-Luc, « L'Inde » : *émergence ou renaissance ?*, avril, 2011. La revue géopolitique. In, <http://www.diploweb.com/L-Inde-emergence-ou-renaissance.html> consulté le : 14/11/16

²⁷ BARTHES, Roland (1935-1980). Il est l'un des plus fameux sémiologues, structuralisme français, théoricien, essayiste, il a travaillé sur la critique littéraire.

À travers de tout ce que nous avons évoqué, maintenant nous nous déclinons vers ce qui est spécifique et exactement en se tournant vers la littérature indienne. Nous découvrons que cette dernière en faveur de ces écrivains est à l'apogée depuis l'ancienne époque et surtout celle de la littérature anglaise qui est en plein essor. « L'Inde est le berceau de la race humaine, la mère de l'histoire, la grand'mère de la légende, et l'arrière grand'mère de la tradition. Les matières les plus valables et les plus instructives dans l'histoire de l'homme sont soigneusement préservées en Inde. »²⁸

Pour accéder à la littérature contemporaine indienne, nous sommes dans l'obligation de passer par un bref historique de cette large littérature qui nécessite d'être appréhendée.

La plus grande richesse des œuvres littéraires que nous pouvons estimer, parmi les plus anciennes dans le monde sont ; l'Inde, la Chine, la Grèce et l'Italie à travers multiples genres. Les œuvres littéraires indiennes sont nombreuses et éminentes qui datent depuis des siècles. Les premières œuvres littéraires sont les Vedas²⁹ et les ouvrages bouddhiques³⁰. Tandis que la plupart des œuvres sanscrites³¹ ont été étudiées du Gange³² et de la Yamanâ³³ et à Allahabad.

Toutefois, la littérature indienne est marquée par trois mouvements religieux ; le premier mouvement est la religion antique qui contient les *Vêdas*, le deuxième mouvement est le brahmanisme, qui possède lui seul la grande littérature classique de l'Inde, quant au troisième mouvement est le bouddhisme ; dont les doctrines se sont développées dans l'Inde ainsi qu'un nombre bien important d'ouvrages composés soit en sanscrit, soit dans des langues qui en sont découlées aussitôt.

Parmi le genre le plus important en Inde; le théâtre –prajrit nata- est originaire de la danse, il forme les drames primitifs de la Grèce.

²⁸ TWAIN, Mark, son véritable nom est LANGHORNE Clemen, (1835-1910), il est écrivain, essayiste et humoriste américain. Son roman le plus célèbre *Les Aventures de Tom Sawyer*, 1876. In, Bharat, notre Mère.

²⁹ Véda ; signifie science, qui désigne un ensemble d'œuvres poétiques formant la sainte Ecriture des Indiens. Pour les Vedas sont en nombre de quatre recueils ; le *Rig*, le *Sama*, le *Yajur* et l'*Atharva*.

³⁰ Bouddhique est parvenue à une civilisation avancée par ses œuvres littéraires qu'elles avaient produits et exposé les principaux points de la religion bouddhique.

³¹ Sanscrit est la langue des écrits sacrés, proche parent de l'iranien. Maintenant le sanscrit joue dans l'Inde le même rôle que le latin en Europe pendant le Moyen-Age. In, SCHWEITZER Albert, LES PENSURES DE L'INDE, Paris, Edition PAYOT, 1962. P.31.

³² Gange est le grand fleuve sacré de l'Inde toute entière.

³³ Yamanâ est une grande rivière du nord de l'Inde. Elle a une grande importance comme vaisseau commerciale.

Pour la poésie lyrique, le plus célèbre Kalidasa³⁴, qui présente un chant d'amour mystique et symbolique de Jayadeva. Nous avons aussi, la fable et le conte sont liés à l'histoire des genres occidentaux, le conte le plus vieux est le *Pantachantra*³⁵.

En revanche, les œuvres à littérature philosophique ont vu le jour au début de l'époque chrétienne. Cette littérature philosophique relie la méthode du yoga au culte populaire. Le plus ancien auteur est Kapila.³⁶

Toutefois, la littérature scientifique est bien spécifique qui constitue en sanscrit une librairie ; nous comptons l'astronomie, l'arithmétique, l'algèbre et la médecine. Elles se sont toutes développées d'une manière authentique

En somme, dans la littérature traditionnelle ancienne indienne, il n'est pas facile d'avoir une chronologie distincte afin de déterminer les dates primordiales des ouvrages sanscrits jusqu'à nos jours, car ils datent de très loin presque de mille ans.

Pour enfin dire, que la langue indienne est émanée du sanskrit dans sa majorité et elle s'est propagée en langue vernaculaire depuis la période médiévale.

À travers la multiplicité des langues régionales indiennes au nombre de vingt-deux langues, les écrivains indiens leur production littéraire est riche en littérature ancienne traditionnelle et d'autres langues datent à partir du début de l'époque chrétienne, comme la littérature tamoule. Les plus éminents sont les émetteurs suivants :

« Le hindi (300 millions de locuteurs), le télougou (60 millions), le bengali (55 millions), le tamoul (50 millions), le marathi (45 millions), l'ourdou (36 millions), le goujerati (36 millions), le kannada (30 millions), le malayalam (29 millions), le punjabi (25 millions), l'oriya (20 millions) et l'assamais (15 millions). Ainsi que plus de 1700 dialectes. »³⁷

En dépit de la diversité des langues en Inde, l'estime de la langue britannique est inévitable.

Au profit de cette langue anglaise en Inde, la littérature connaît un essor en donnant des grands romanciers et poètes, parmi les plus brillants et célèbres :

³⁴ Kalidasa est un poète et dramaturge indien de langue sanscrite (IVe – Ve siècle).

³⁵ Pantachantra est un recueil de conte indien célèbre cédé au brahmane Vichnoucarman, il est composé vers la fin du Ve siècle. Il est divisé en cinq livres.

³⁶ Kapila est un philosophe indien, il est le fondateur de la philosophie *sankya*, matérialiste, qui rapporte la création à *Prakrati* (la Nature), regarde le monde comme immortel.

³⁷ JOLY, Alain, *La littérature indienne*. In, http://www.couleur-indienne.net/La-litterature-indienne-ou-les-litteratures-de-l-Inde_a222.html consulté le : 14/11/16

Rabindranath Tagore³⁸, Anita Desai³⁹ et A.K. Ramanujam⁴⁰. Pendant ces vingtaines d'années, la littérature indo-anglaise a donné naissance à une nouvelle genèse d'auteurs compétents guidés par le fameux Salman Rushdie.

Gayatri C. Spivak énonce : « aucune société ne se développe si ses habitants ne sont pas invités à la pratique de liberté »⁴¹

L'indépendance des peuples engendre la liberté et brise les frontières de la domination entre Occident et Orient.

Ainsi l'introduction de l'éducation anglaise donne à l'Inde accès à la culture européenne et dévoile de nouvelle forme littéraire ; le roman, la nouvelles, l'essai, article de presse, biographie, critique littéraire... que les jeunes écrivains franchissent avec ferveur. La langue anglaise a continué à jouer un rôle crucial dans la vie des Indiens même après l'indépendance du pays.

La scène littéraire en Inde est en plein essor et en guise de preuve de cette émergence : « le plus grand festival de la littérature de Jaipur (Rajasthan) qui recueille chaque année 250 000 personnes entre écrivains indiens et internationaux, sous la direction de Namita Gokhale⁴² Il est organisé du 21 au 25 janvier de chaque année. »⁴³

Il apparaît finalement que, la littérature indienne en langue anglaise s'appuie sur :

« l'opposition entre nation et diaspora, entre langue vernaculaire et langue anglaise, entre authenticité et exotisme. Elle n'existerait peut-être pas hors ces jeux d'opposition. Cette littérature a joué un rôle central dans l'évolution des *postcolonial studies* dont on sait tout ce qu'elles doivent aux études littéraires et culturelles. Car les études postcoloniales se sont toujours voulues autant littéraires qu'historiens. »⁴⁴

³⁸ RABINDRANATH, Tagore (1861- 1941) est un grand poète, compositeur, écrivain, dramaturge, peintre, philosophe, et musicien indien. Il a contribué à la protection la condition de la femme indienne. In, SCHWEITZER Albert, *LES GRANDS PENSEURS DE L'INDE*, Paris, Edition PAYOT, 1962. P.178.

³⁹ DESAI, Anita est née le 24 juin 1937 à Mussoorie, Inde. Elle est romancière d'expression anglaise.

⁴⁰ A.K., Ramanujam (1929-1993) est le poète anglais le plus plaisant de l'Inde moderne. Il a un recueil qui englobe ses poèmes dont ils sont une collection surprenante.

⁴¹ SPIVAK, Gyatri, dans *Enseigner les humanités*, Philosophie Magazine. In, - <http://www.philomag.com/les-idees/enseigner-les-humanites-10643>, consulté le : 07/12/16.

⁴² GOKHALE, Namita née le 26janvier 1956 en Inde. Elle est écrivaine indienne, éditrice, fondatrice, et co-directeur du Festival de la littérature de Jaipur et de « Mountain Echoes », le Festival annuel de Bhoutan.

⁴³ GUINARD, Antoine, *Festival de Littérature à Jaipur*, février, 2015. In, <https://www.franceinter.fr/emissions/ailleurs/ailleurs-19-fevrier-2015> consulté le : 21/12/16.

⁴⁴ SMOUTS, Marie-Claude, (dir.), *La situation postcoloniale*, Paris : Presse de Science Po, 2007.p.81.

C'est grâce à cet amalgame de langue nationale, régionale et étrangère que la littérature indienne a joué un rôle crucial dans le développement de la littérature postcoloniale. Car cette dernière se fonde sur les écrits littéraires et non pas sur le fait historique de la colonisation.

1 - 3 La langue anglaise et son influence sur l'Inde

La Grande Bretagne est une puissance importante dans nord-ouest de l'Europe continentale qui représente la pluralité du territoire du Royaume-Uni. Son extension industrielle, technologique, économique et culturelle durant le XVIII^e siècle lui a permis de conquérir les pays du Sud et élargir sa domination pendant des siècles.

L'Inde de sa part est l'une de ces fameuses colonies de la Grande Bretagne pendant deux siècles de 1750 jusqu'au 1947⁴⁵. Notre intérêt est de comprendre l'influence des connaissances culturelles intellectuelles et littéraires de l'empire britannique sur l'Inde qui contient un nombre de population très important à l'époque et qui se prolonge jusqu'à nos jours. Ainsi l'Inde occupe la seconde place dans le monde après la Chine dans l'accroissement d'habitants.

La langue anglaise en Inde est parlée par les autochtones, la classe des travailleurs dans les administrations gouvernementales pendant la colonisation. Elle était la langue du commerce et d'échange entre l'outre-mer et en plus particulier par les élites dans un but d'interprétation entre les anglais et le peuple indien, comme l'avait dit Thomas Babington Macaulay⁴⁶ dans la phrase la plus connue: « former une classe de personnes indiennes de sang et de couleur mais anglaise d'éducation, d'opinion, d'éthique et d'intellect »⁴⁷

Actuellement, la langue anglaise est considérée comme une langue neutre qui permet aux citoyens indiens d'avoir des emplois supérieurs :

⁴⁵ INDE, histoire : l'époque coloniale. In, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/inde-histoire-l-epoque-coloniale/> consulté le: 20/11/16.

⁴⁶ MACAULAY, Thomas Babington (1800-1859) d'origine écossaise, historien, essayiste et parlementaire a servi comme membre du conseil suprême de la Compagnie des Indes orientales de (1834 - 1838). *Minute on Indian Education*, 1835. (*Minute sur l'éducation indienne*).

⁴⁷ RAJ, Kapil, « L'Orientalisme en Inde au tournant du XIX^e siècle » : *La réponse du mondialisme britannique à l'universalisme de la Révolution française*, avril-juin, 2000. In, <https://ahrf.revues.org/155?lang=en> consulté le: 23/11/16.

« La langue anglaise est parlée plus de 7% de la population et avec le hindi moins de 40% de l'État indien. Nous y comptons vingt-deux langues officiellement reconnues jusqu'en 2007 : manipuri, maithili, bodo, népali, assamais, bengali, oriya, hindi, ourdou, dogri, konkani, gujarati, sindhi, penjabi, kashmiri, sanscrit, télougou, kannada, tamoul, santhali, konkani, malyalam. En dépit de cette diversité des langues ; l'anglais est la dominante à travers tout le continent indien. »⁴⁸

Le Bengale et Calcutta sont à la tête de la modernité occidentale et cela suite à l'arrivée du colonisateur britannique, ce dernier a été d'une grande influence intellectuelle et sociale. Et surtout à la réincarnation du Bengale que les primordiaux romans se propagent par Tagore⁴⁹, qui est le piédestal de la modernité en Inde, dont son inspiration relate du métissage de la littérature moderne et celle médiévale.

Au cœur de la communauté indienne, les élites leur éducation anglaise leur a permis d'écrire des chefs-d'œuvre. Ainsi les élites donnent naissance à une nouvelle forme littéraire comme le roman et la nouvelle avec divers thèmes.

La prospérité de la littérature indienne se propage à partir du XXe siècle dans toute l'Inde où nous y trouvons différents sujets socioculturels, surtout ceux qui concernent la société et ses défaillances ; la misère, les travaux des enfants, l'infériorité de la femme... Ainsi, dans les écrits indiens nous y découvrons constamment les traces des traditions religieuses et mythologiques ce qui donne une spécificité à la modernité de la littérature indienne, les écrivains indiens donnent excessivement l'importance à leurs anciennes époques là où il y a la louange des ancêtres, les divinités, l'imaginaire, et l'héritage médiévale.

Le genre romanesque a pris une place dominante dans un état d'équilibre où, les écrivains ont procédé à un va et vient entre romans, poésies, nouvelles, et essais momentanément. Les auteurs préfèrent s'exprimer en langue maternelle en utilisant des termes de leurs sociétés leurs cultures et d'autre favorise la langue régionale.

Parmi ceux qui lisent amplement; les revues littéraires, les interviews, les critiques,... sont de la caste moyenne.

De nombreuses maisons d'édition ont fait des publications dans l'Inde et d'autres auteurs projettent à ce que leurs œuvres soient traduites dans d'autres langues comme l'anglais pour un large public hors frontière.

⁴⁸ ATASI, Véronique, *les principales Langues en Inde*, mars, 2016. In, <http://atasi.over-blog.com/2016/03/les-principales-langues-en-inde.html> consulté le : 20/12/16.

⁴⁹ RABINDRANATH, Tagore, l'exposé le plus clair de sa philosophie se trouve sans son livre intitulé *Sadhana* (perfection). In, SCHWEITZER Albert, *LES GRANDS PENSEURS DE L'INDE*, Paris, Edition PAYOT, 1962. p.178.

Les écrivains contemporains indiens exposent leurs capacités dans le monde que ce soit en langue anglaise ou d'autre, c'est la traduction de leurs œuvres qui fait l'émergence des écrivains et ils sont des milliers.

Pendant les extrêmes dizaines d'années les auteurs indiens anglophones ont eu des prix internationaux, comme le fameux Salman Rushdie, Vikram Seth⁵⁰, Arundhati Roy⁵¹..., et ceux qui ne sont pas anglophone comme ; Nirmal Verma⁵², Krishna Baldev Vaid⁵³, Anantha Murthy⁵⁴ ainsi que des écrivains femmes ; Mahasweta Devi⁵⁵, Amrita Pritam.⁵⁶

Nous découvrons en France des auteurs indiens qui passent dans des émissions françaises et même dans des revues qui affirment la vie lamentable du peuple indien et surtout celles des femmes subalternes comme, Bama Sangati⁵⁷.

L'union des femmes opprimées de la basse classe ont fait d'énorme effort en écrivant. En effet, elles ont laissé des traces qui sont connues même hors l'Inde comme Phulan Devi⁵⁸, *Reine des bandits*, 1996. Et d'autre qui ont écrit en Inde, Baby Halder⁵⁹, *Une vie moins ordinaire*, 2006, est un best-seller, c'est son premier roman autobiographique.

La colonisation britannique était plus rentable pour les Indiens car ils ont pu s'intégrer dans le monde et ont occupé des fonctions très importantes dans les administrations, les institutions étatiques. L'Inde a mis au monde des intellectuels. Ce n'est plus l'Inde d'autre fois au mépris de la vie pénible du peuple, la misère, la

⁵⁰ SETH, Vikram, né à Calcutta en 1952. Il est poète et écrivain indien d'expression anglaise. Son œuvre majeure *Un Garçon convenable*, 1993.

⁵¹ ROY, Arundhati, née le 24 novembre 1961 au Bengale, elle est enracinée dans sa culture indienne.

⁵² VERMA, Nirmal (1929-2005) est un écrivain indien, romancier, archiviste et traducteur. Il est l'innovateur de (New Story) de mouvement littéraire de la littérature hindi.

⁵³ VAID, Krishna Baldev est né en 1927 à Dinga au Panjab. Il est traducteur de ses livres en hindi et en anglais.

⁵⁴ ANANTHAMURTHY, Udupi Rajagopalacharya (1932-2014). Ses œuvres ont été traduites en différentes langues indiennes et européennes avec des prix littéraires éminents.

⁵⁵ DEVI, Mahasweta, (1926-2016), elle a écrit sur les luttes et la vie de communautés tribales de Bihar. Ses œuvres ont été traduites en plusieurs langues européennes.

⁵⁶ PRITAM, Amrita (1919-2005) est romancière et femme politique, elle écrit des poèmes en Panjab, des romans, des nouvelles et des essais.

⁵⁷ SANGATI, Bama, Dalit est née en 1958 dans la région tamoule (sud de l'Inde). Elle écrit en langue tamoule. Elle fait partie du mouvement littéraire féministe des dalits « les intouchables ». Ses écrits ont été traduits en anglais et français. *Karukku* (1992) est son premier roman où elle dénonce les dalits.

⁵⁸ DEVI, Phulan (Phoolan) : (1963-2001) est morte assassinée. Elle est de la basse caste, et la protectrice des femmes opprimées, plus tard elle est devenue membre du parlement indien.

⁵⁹ HALDER, Baby est née en 1973 à Jumma, en Inde, est une écrivaine de caste inférieure en langue bengalie ; domestique chez un professeur d'anthropologie retraité, Prabodh Kumars qui l'aide à écrire et procède à la traduction de ses œuvres en plusieurs langues.

pauvreté, l'ignorance, l'Inde se développe grâce au pouvoir, au savoir et à la volonté de son gouvernement.

En somme, Jean-Paul Sartre⁶⁰ nous relate que : « La littérature est le mouvement par le quel, à chaque instant, l'homme se libère de l'histoire : en un mot, c'est l'exercice de la liberté »⁶¹. En effet la littérature par les rayonnements qu'elle engendre, permet d'entrevoir l'homme sujet universel. Toutefois, les études postcoloniales, c'est ce détachement du système binaire entre; Occident /Orient, qui donne à l'individu l'opportunité de voir le monde autrement vers des perspectives meilleurs sans le sentiment de se déraciner.

⁶⁰ SARTRE, Jean-Paul (1905-11980) est romancier, philosophe et écrivain politique engagé français, représentant du courant existentialisme.

⁶¹ Citation Jean-Paul Sartre – *Ses meilleures citations*. In, http://dicocitations.lemonde.fr/auteur/3998/Jean_Paul_Sartre.php consulté le: 28/12/16.



Chapitre 2

Notre famille :

étude de la socialité du roman

La coexistence des Britanniques et des Indiens en Inde pendant l'ère coloniale a donné naissance à une union universelle, celle d'une culture, d'une civilisation, d'un savoir intellectuel moderne. Le peuple indien a saisi l'occasion de se faire connaître à travers ses œuvres au profit de la langue anglaise hors frontières, et en langue Bengale, Tamoule, et Hindi en leurs pays. Sa littérature est devenue cristalline grâce aux traductions multiples dans des langues différentes à travers le monde. Parmi les nombreux écrivains les plus célèbres émigrés aux Etats Unis d'Amérique ; nous reconnaitrons Salman Rushdie¹, Amitav Ghosh², Shashi Tharoor³, etc. *Notre famille*⁴ est l'expérience de l'émigration américaine.

Nous avons choisi Akhil Sharma, auteur contemporain. Son œuvre, *Notre famille* trace un voyage littéraire. Ce déplacement de l'Inde vers l'Amérique est un changement capital, un bouleversement d'un mode de vie vers un autre.

En réalité, le choix du titre n'est pas arbitraire, l'auteur a employé l'adjectif possessif pluriel – Notre - en indiquant surtout un rapport de hiérarchie car il ne désigne pas uniquement sa famille mais aussi sa communauté.

¹ RUSHDIE, Ahmed Salman, né le 19 juin 1947 à Bombay, Inde. Il est essayiste et romancier britannique d'origine indienne, son œuvre majeure *Les Enfants de Minuit*, 1981.

² GHOSH, Amitav, né le 11 juillet 1956 à Calcuta, Inde. Écrivain et critique littéraire d'expression anglaise. Son œuvre *Chromosome de Calcuta*, 1995, a reçu le prix Arthur C. Clark. , en 1997.

³ THAROOR, Shashi né le 09 mars 1956 à Londres. Il est écrivain indien, diplomate et homme politique. Il est l'auteur de *Pax Indica : L'Inde et le monde du XXI siècle*, 2012, en langue anglaise.

⁴ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, [2014] Paris, Edition l'Olivier, 2015. Traduit de l'Anglais(USA) par Paul Guivarch.

L'auteur pose un regard tendre et cruel à la fois, sur la difficulté d'intégration dans un pays dont les coutumes, les cultures, les pensées, etc., sont totalement étrangères, et pour une aisance, d'un environnement favorable pour des connaissances intellectuelles et l'émergence d'un espace puissant de production du savoir.

Akhil Sharma nous transmet le grand amour et l'attachement entre les membres de la famille, solides, réunies, indissociables malgré les incidents vécus, et avec ceux de leur communauté.

À travers cette socialité, et en se basant sur la sociocritique de Duchet⁵ nous allons examiner les différentes structures sociales, afin de découvrir ce que le texte nous révèle de la société du passé, c'est à dire à partir des années 1960 et 1970 et celle actuelle pour voir l'évolution réel de cette société dans le texte, même si elles sont traités implicitement.

Dans l'œuvre les personnages sont intrinsèques et réels, nous détectons cela à travers des indices explicites. L'auteur nous raconte une histoire de la vie réelle, celle de sa famille et de sa communauté en Inde et en Amérique. Pour écrire leurs existences, l'auteur lui a valu plus de dix ans.

L'expérience d'émigration américaine est le nœud du roman. Il y a une sensation ubiquiste d'isolement et de solidarité provenant de l'auteur, ainsi que la culpabilité et la colère. L'auteur nous expose dans son roman des événements que les Indiens émigrants traversent dans leur vie quotidienne.

Nous le voyons grandir dans ce livre et ses perceptions grandissent avec lui. L'auteur essaye d'avoir une enfance heureuse dans une société étrangère dont il doit le faire seul avec amour et compassion face au tragique indicent de son frère aîné. La famille se trouve devant une tragédie permanente et irréparable, chaque membre de la famille est forcé de faire face à ses propres démons et de les combattre seul.

« Toutes les familles heureuses sont semblables ; chaque famille malheureuse est malheureuse à sa manière. »⁶

La famille Mishra est une famille malheureuse, cela apparaît dès la première ligne du roman, où l'auteur nous montre un tempérament de tristesse : « Mon père est d'un naturel sombre. A la retraite depuis trois ans, il ne parle pas beaucoup. [...], il peut rester muet pendant des jours entiers. »⁷

Enfin, quand les personnes trouvent leur vocation et leur but au milieu du drame, nous ne pouvons s'empêcher d'être affecté.

⁵ Duchet, Claude, (dir.), *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.

⁶ TOLSTOÏ, Léon, (1828-1910). Il est écrivain majeur de la littérature Russe. *Anna Karenine* en 1877 paru comme feuilleton. C'est un chef d'œuvre de la littérature Russe. In, <http://citation-celebre.leparisien.fr/citations/53942>

⁷ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p.9.

2 – 1 L'espace social du roman en Inde et aux USA

Nous devons voir et décrire le point de vue de l'auteur sur l'espace qu'il décrit autant qu'une position sociale, qui forme les différentes combinaisons de son parcours dans le roman comme structure littéraire, de sa propre expérience de l'ancienne société et celle d'aujourd'hui. Ainsi que la situation sociale et politique de la famille à travers les deux continents.

L'espace social en Inde n'était pas favorable pour une vie convenable mais en se trouvant en Amérique tout a changé vers un mode de vie moderne.

Au cours des années soixante et soixante-dix, en faveur des événements politiques depuis l'indépendance, l'Inde n'est plus stable. Un vrai esclavage contre lequel se révolte le peuple indien.

Au milieu de cet espace social, le peuple compte sur un changement vers une vie meilleure, un savoir culturel et intellectuel dans un environnement propice. C'est à ce moment, que les écrivains des *postcolonial studies*, commencent à travailler sur les archives afin de faire sortir le peuple opprimé de sa domination et son infériorité : « L'ambition majeure des *postcolonial studies* est de sortir du monde binaire dominant- dominé, colonisateur-colonisé, et de mettre en évidence des modes de pensée autonomes rendant compte des réalités propres aux populations soumises. »⁸

Le père de l'auteur a vécu une enfance difficile et pitoyable, il est méprisé et abaissé par son père : « A cause des problèmes de mon grand-père, mon père avait grandi avec la conviction que quoi qu'il fasse, on le mépriserait toujours. »⁹ Ce premier conflit, est l'une des causes afin de quitter son pays, dans le but d'avoir une situation digne de lui, et être fortuné. De ces faits, le tempérament du père est presque constamment morne. Dans les premières pages du roman, l'auteur nous présente la monotonie du père, « Mon père est d'un naturel sombre. Il ne parle pas beaucoup. Livré à lui-même. »¹⁰, « [...] mon père, lui, se souciait seulement d'être riche. »¹¹ Être opprimé le mit mal à l'aise.

L'auteur constate que les Indiens n'aiment pas parler de leur vie familiale aux autres ; leur existence est différente à celle des Américains : « à la maison, nous ne

⁸ SMOUTS, Marie-Claude, (dir.), *La situation postcoloniale*, Paris : Presse de Science Po, 2007. p.43.

⁹ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, *op.cit.*, p. 30.

¹⁰ *Ibid.*, p. 9.

¹¹ *Ibid.*, p. 30.

mangions pas la même chose que les Blancs. [...], nos mères, et nos pères, s'habillaient de façon étrange. Nos jours de fêtes n'étaient pas les mêmes que les Blancs. Nos parents adoraient des dieux. »¹²

Après un court aperçu sur la situation du continent indien pendant les années soixante et soixante-dix, maintenant nous allons voir les différentes structures, qui vont nous révéler les spécificités de la communauté indienne.

2 –2 Les structures sociales, politiques et religieuses en Inde et aux USA

2- 2- 1 La structure sociale, politique et religieuse en Inde

Longtemps colonisé par l'Angleterre, l'indépendance de l'Inde fait d'elle une république démocratique. Contrairement aux espérances du peuple la vie n'est guère facile, après l'indépendance. Le pays se trouve en décadence car les Britanniques n'ont rien laissé pour le peuple indien surtout pour les paysans. En dépit de la dégradation de la vie quotidienne et la croissance élevée de la population indienne, le gouvernement ne peut subvenir à tous les besoins de la société. Ainsi, le phénomène des castes qui persiste continuellement malgré l'existence de la loi qui interdit de s'y faire différencier, mais cette loi est souvent ignorée. Cela nous incite à voir l'effet des différentes structures sur la société indienne.

2- 2- 1- 1 La structure sociale

Durant les années soixante-quatre et soixante-six, l'Inde connaît des sécheresses ce qu'explique que le pays était au cœur de la famine ; le peuple vit dans la misère, la pauvreté, l'infériorité surtout féministe et illettrée¹³. Nous nous trouvons aussi, face à un autre événement majoritaire est que le peuple indien est de régime nutritif purement végétarien, ce qui provoque carences et malnutritions. Pour affronter la catastrophe alimentaire, Indira Gandhi¹⁴ prend des perspectives, afin d'améliorer et de concourir à des progressions scientifiques dans le champ de l'agriculture pour assurer le niveau de la vie quotidienne, et donner une seconde vie au peuple qui était en danger de mort. Dans ce dispositif, elle fait appel à des aides

¹² *Ibid.*,p. 205.

¹³ DRUI, David, « L'agriculture industrielle en Inde » : *Les conséquences de la révolution verte sur l'économie agricole et de paysannerie*. Science Po. PDF.

¹⁴ GANDHI, Indra,(1917-1984). Elle est femme politique. Premier Ministre de 1966-1977, puis de 1980 jusqu'à sa mort assassinée par ces propres gardes des corps .

venant de l'Occident. Ce programme est celui de la révolution verte¹⁵ afin de sortir du drame : « à l'âge de cinq ou six ans, je savais que grâce à la révolution verte il y avait désormais du fourrage en été, et des gens qui auparavant seraient morts étaient sauvés. La révolution verte avait un impact sur tous les aspects de notre vie. »¹⁶

Cela a ainsi suscité l'augmentation du taux des illettrés en Inde et qui reste constamment un problème majeur. D'après des statistiques de 2002, visant le taux de l'analphabète en Inde : « 39% des indiens âgés de quinze- ans sont analphabètes, 26% chez les hommes et 52% chez les femmes. »¹⁷

Par ailleurs, la disposition de nouveaux épices dans le pays, les plats indiens se varient, ce qui coopère à la modernisation de la restauration, la compagnie *Mother Dairy*¹⁸, la *Fondation Ford*¹⁹, l'arrivée des *Hippies*²⁰, tout cela manifeste chez les Indiens un sentiment d'infériorité venant de l'Occident.

À Delhi, pendant les années soixante –dix, la famille de l'auteur habite dans un quartier populaire où il y a les vaches qui errent dans les rues, les parents constatent que le niveau sociale n'est pas vraiment favorable pour une existence confortable surtout pour leurs enfants : « nous habitons deux pièces en ciment sur le toit d'une maison de deux étages. »²¹ Quant à ses grands-parents, ils demeurent dans un quartier trop étriqué où les maisons sont collées les unes aux autres : « leur ruelles étaient si étroites que je pouvais en toucher les deux côtes de mes bras tendus. »²²

En outre, les parents de l'auteur sont intellectuels ; son père est comptable mais continuellement nerveux et méfiant. Par contre, sa mère est professeur d'économie dans un lycée, elle aime énormément son métier. Shuba se comporte généralement avec sévérité et tolérance, c'est toujours elle qui décide de l'avenir et de l'éducation de ses enfants.

La technologie était comme quelque chose de féérique à Delhi; une seule chaine de radio, deux bibliothèques publiques ; la première contient des journaux qui présentent des demandes d'emploi et la seconde est payante. Ce qui est gênant, c'est l'accès aux livres : « La bibliothèque était située au second étage d'un temple et il

¹⁵ DRUI, David, « L'agriculture industrielle en Inde » : *Les conséquences de la révolution verte sur l'économie agricole et de paysannerie*. Science Po.PDF, op.cit., p.25.

¹⁶ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p.12.

¹⁷ LAROUSSE, Encyclopédie, Inde : *Population*.

¹⁸ *Mother Dairy*, société de distribution et vente du lait uniquement enrichie en vitamine A et vitamine D à New Delhi, pour la lutte contre la malnutrition.

¹⁹ *Fondation Ford*, est créée par Henry Ford en 1936. Elle vise à renforcer les valeurs démocratiques et réduire la pauvreté, l'injustice et faire progresser la réalisation humaine. *Fondation Ford Genre en Action*.

²⁰ Les *Hippies*, sont apparus dans les années 60 aux USA. , ils rejettent les valeurs traditionnelles, le mode de vie de leurs parents. Il est un mouvement contre-culture, il a une influence particulière dans le domaine musical.

²¹ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p.10.

²² *Ibid.*, p.20.

fallait payer pour en devenir membre. Il y'avait des livres, mais ils étaient enfermés à clef dans des armoires vitrées. »²³ Cela prouve qu'en Inde ce n'est pas donner à tout le monde de s'éduquer et surtout pendant ces périodes où les élites détiennent le pouvoir.

2- 2- 1- 2 La structure politique

L'évènement le plus séditionnel est celui de l'état d'urgence²⁴, qui était imposé pendant vingt et un mois du 26 juin 1975 jusqu'à 1977, par Indira Gandhi, ce qui a engendré l'interruption de la constitution, l'emprisonnement des milliers de gens (100 000 personnes), alors le peuple perd confiance en son gouvernement, avant ils étaient fidèles à l'indépendance: « [...] ils étaient si attachés à l'indépendance de l'Inde que lorsqu'ils voyaient un nuage ils se disaient fièrement : *C'est un nuage indien.* »²⁵

En 1965, l'Amérique avait autorisé ses lois sur l'immigration²⁶, à cette époque la seule ambition et vœu du père est de quitter l'Inde: « il rêvait d'émigrer en Occident depuis ses vingt ans. »²⁷ Pour éclaircir ce point de l'immigration nous citons ce passage dans la revue « Monde ».

« En, 1921, le congrès instaure une politique de quotas par nationalité. Ce système de quotas est abandonné après 1965, par le président Lyndon Johnson²⁸, ouvrant ainsi une nouvelle période d'immigration de masse. En 1978, le congrès adopte un plafond mondial, sans distinction entre race et autorisant 290 000 entrées par an : sont privilégiés le regroupement familial et l'asile politique aux refuges du bloc communiste. C'est l'époque de l'immigration historique et asiatique. »²⁹ . « Le 16 mai 1974, le premier essai nucléaire indien dans le désert de Rajasthan. Rare sont les transmigrations définitif à cette période. »³⁰

Du côté de l'urbanisme de la ville, même si le pays est décolonisé. Le gouvernement suit toujours l'ancien régime, qui est en voie de développement ; ce sont des agents de sureté qui font circuler les voitures dans les grandes rues « [...]

²³ *Ibid.*, p.32.

²⁴ LAROUSSE, Encyclopédie, *L'Etat d'urgence*.

²⁵ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, *op.cit.*, p.13.

²⁶ *L'immigration aux Etats-Unis en chiffres*, Monde, 20minutes In, <http://www.20minutes.fr/monde/83281-20060427-monde-l-immigration-aux-etats-unis-en-chiffres> consulté le: 03/12/17.

²⁷ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, *op.cit.*, p.11.

²⁸ JOHNSON, Baines Lyndon,(1908-1973). C'est un homme politique. Il est le 36^e président des Etat-Uni d'Amérique entre (1964-1969).

²⁹ *L'immigration aux Etats-Unis en chiffres*. In, <http://www.20minutes.fr/monde/83281-20060427-monde-l-immigration-aux-etats-unis-en-chiffres> consulté le: 03/12/17.

³⁰ *Le premier essai nucléaire en Inde*. In, <http://www.indiablognote.com/article-1974-le-premier-essai-nucleaire-indien-2-2-69198194.html> consulté le 03/12/16.

qu'un agent de circulation en uniforme et casque colonial blanc se tenait dessous, répétant les indications avec les mains. »³¹

Tous ces incidents ont poussé le père de l'auteur à émigrer afin d'avoir une existence estimable et surtout celle de leurs enfants.

Nous remarquons que malgré l'indépendance de l'Inde, nous voyons qu'il y a toujours cette soumission vers l'Occident, Edward Saïd précisera : « la culture européenne s'est renforcée et a précisé son identité en se démarquant d'un Orient qu'elle prenait comme une forme d'elle-même, inférieure et refoulée. »³²

C'est à cause de cette domination, que les écrivains postcoloniaux dans leurs travaux veulent tout faire pour que le peuple opprimé soit indépendant.

2- 2- 1- 3 La structure religieuse

Le peuple indien s'attache énormément aux coutumes ancestrales, aux pratiques spirituelles, sa présence aux temples est constante.

Pour enfin dire que Mme Shuba est amplement attachée aux coutumes religieuses et spirituelles : « En Inde, dans le but d'attirer la bénédiction des dieux, ma mère préparait à chaque repas des rotis³³ supplémentaires pour nourrir les vaches qui déambulaient dans le quartier. »³⁴

D'un côté, les temples se différencient de ceux d'Amérique « en Inde, les temples sentaient aussi les fleurs, la sueur des nombreux fidèles et le lait utilisé pour laver les idoles. »³⁵

De l'autre côté, la fête *Diwali*³⁶ ou *La fête des lumières* est d'une grande importance en Inde, elle est parfois nommée « *Dipavali- Divali* », ce nom est tiré du sanscrit, c'est pour remercier les bienfaits des dieux. Elle est commémorée autant le nouvel an hindou, elle est aussi appelée *Lune noire* car la lune est imperceptible. C'est une fête énormément populaire où les gens s'offrent des cadeaux et allument un grand nombre de feux et artifices. Elle est fêtée entre le mois d'octobre et novembre. Ajay nous précise ce qu'ils font : « Ça me semble bizarre d'aller à l'école de jour de Diwali[...] En Inde tout est fermé pendant la fête. Nous les enfants, restions à la

³¹ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p. 31.

³² SMOUTS, Marie-Claude, (dir.), *La situation postcoloniale*, p.41.

³³ Rotis, sont des petits pains indiens. Le mot est d'origine sanscrite or, il existe aussi en tamoul (urotti).

³⁴ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p.36.

³⁵ *Ibid.* p. 36.

³⁶ La fête Diwali. In, <http://www.la-croix.com/Religion/Monde/Divali-fete-lumieres-pour-hindous-2016-10-28-1200799414>, consulté le : 30/11/16.

maison, en vêtements trop élégants pour sortir jouer dehors. »³⁷ Pour les Indiens les fêtes ont un grand gain dans leurs vies. Ainsi au début de leur arrivée aux USA, Ajay constate que nonobstant la richesse de l'Amérique, la vie en Inde est la meilleure : « [...] aussi riche que soit ce pays, aussi merveilleux [...]. Seul comptait la vie en Inde. »³⁸

Nous pouvons enregistrer que ces structures sont indissociables pour la communauté indienne, à cause de l'entrelacement des faits entre eux-mêmes. Mais n'empêche que plusieurs personnes ont renoncé à leur pays, surtout à cause des événements politiques. Ce pays est aujourd'hui d'une éminente puissance économique et militaire et fait partie des pays dits –émergents–.

2- 2- 2 La structure sociale, politique et religieuse aux USA

2- 2- 2- 1 La structure sociale

La découverte de l'Amérique et la vie occidentale éblouissent les enfants, ce qui crée chez eux un choc émotionnel culturel. Ils trouvent que la richesse de l'Occident est surprenante.

Ajay est impressionné à ce qui lui offre de pays : « Je n'avais jamais vu d'eau chaude couler d'un robinet. En Inde, durant l'hiver, ma mère se levait de bonne heure et faisait chauffer des bassines d'eau sur la cuisinière pour que nous puissions nous laver. »³⁹

L'optimisme du père est tellement fort, juste un an de son émigration aux USA a pu épargner de l'argent et envoyer les billets d'avion à sa famille ainsi il a procuré une maison au Queens⁴⁰. Ce dernier est cosmopolite, il est l'un des cinq arrondissements de la ville de New York, ainsi il se compose de quartiers couvrant les classes moyennes. Pendant les années soixante-dix le Queens était l'un des ports d'entrée des Indiens. : « Là-bas, il travailla d'abord comme employé de bureau dans un organisme gouvernemental. Il loua un appartement dans un endroit appelé le Queens et, un an après, nous expédia des billets d'avion. »⁴¹

³⁷ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, *op.cit.*, p.34.

³⁸ *Ibid.*, p. 34-35.

³⁹ *Ibid.*, p. 30.

⁴⁰ Le Queens. In, <http://www.newyorkcity.fr/borough-queens-new-york/> consulté le: 02/02/17.

⁴¹ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, *op.cit.*, p.13.

Pour ce qui est de la découverte de la littérature et surtout celle d'Ernest Hemingway⁴², va tout changer et apporter le surplus à la vie de l'auteur afin d'atteindre l'itinéraire de sa destinée. Il préfère les œuvres de science-fiction et de l'imagination car ils contiennent des initiatives qu'il ne peut pas trouver dans la vie commune. Il a commencé à lire Hemingway car c'est un fameux écrivain. Le premier ouvrage qu'il a lu *The Young Hemingway*, Ajay a mis beaucoup de temps à finir la biographie d'Ernest : « Je lisais surtout dans la cuisine et grandit en moi le désir de devenir écrivain. J'avais écrit des nouvelles à l'école et je me disais à présent que ce serait merveilleux d'écrire pour de bon, d'être connu et de voyager sans être obligé de devenir médecin ou ingénieur. »⁴³

L'auteur est tellement passionné par Hemingway, qu'il se présente à la bibliothèque et ramène avec lui toute les œuvres d'Hemingway. Alors la bibliothécaire : « me montra les dix ou douze ouvrages sur Hemingway que possédait la bibliothèque. [...] J'emportai tous les livres. »⁴⁴

Néanmoins, le seul souci des parents est celui de s'occuper de leurs enfants et les inciter à lire, à connaître ce monde nouveau et d'aller davantage voir la réussite et la gloire :

« Mon père nourrissait toutes sortes de projets pour nous. La plupart d'entre eux visaient à notre intégration sociale. Il nous forçait à regarder chaque soir le journal télévisé. [...] il nous acheta également des raquettes de tennis et nous emmena au parc de *Flushing Meadows*⁴⁵. Là-bas, il nous fit frapper des balles parce qu'il pensait que le tennis était un sport de riche. »⁴⁶

L'éducation est la richesse d'un grand potentiel cognitif, elle guide les enfants vers le savoir et la liberté. Alors en se donnant à fond Ajay et Burji, acquièrent le niveau maximal nécessaire dans leurs études. Dès l'ord, ils doivent saisir cette éventualité, afin d'avoir plus de connaissance. Car en Inde ils n'avaient cette chance qu'ils ont actuellement en Amérique, vu le taux élevés des analphabètes en leur pays et la présence les élites qui détiennent le pouvoir. Cela démontre que le taux des personnes scolarisés était trop bas en Inde pendant les années soixante-six.

Pour que Birju entre dans le meilleur lycée, il doit étudier excessivement et dur : « il devait étudier cinq heures par jour. Et trois heures tous les soirs de la

⁴² HEMINGWAY, Ernest, (1899-1961). Il est écrivain, journaliste, correspondant de guerre américain. Il a eu le prix Nobel de littérature en 1954 Et le prix Pulitzer en 1953, pour son roman *Le Vieil Homme et la Mer*.

⁴³ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, op.cit., p.153.

⁴⁴ *Ibid.*, p.154.

⁴⁵ Le Flushing Meadows-Corona Parc, se trouve dans le nord du Queens, il est le troisième plus grand parc de New York. Il a été créé en 1939. .

⁴⁶ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, op.cit., p.39.

semaine et la journée entière pendant le week-end.»⁴⁷ Enfin il réussit le test et il est admis à la *Bronx School of Science*⁴⁸. Birju s'est très vite adapté en Amérique : « Birju aimait beaucoup plus l'Amérique, [...], il se fit rapidement des amis. [...] son anglais était meilleur, en plus, il était plus gentil. »⁴⁹

Ajay parle de Birju avec fierté de sa réussite et d'être accepté dans la meilleure institution à son ami Jeff : « Mon frère était très intelligent. Il avait été admis à *la Bronx High School of Science*. C'est l'une des meilleures écoles du pays.»⁵⁰ Il veut démontrer à son ami américain que les Indiens sont aussi brillants dans leurs études et qu'ils peuvent être approuvés dans les excellents établissements, comme s'il veut confirmer que les Indiens n'admettent pas d'être subalternes, ils sont toujours forts et doués.

En revanche, le tragique drame de Birju est l'élément perturbateur dans l'histoire, après quoi la vie de toute la famille se bouleverse et tout s'écroule car c'est l'enfant aîné sur qui l'espoir de ses parents émigrants repose. Il s'est fait cogné la tête au fond d'une piscine en ciment. Ainsi il a des lésions cérébrales, de temps à autre il a des crises d'épilepsie parce qu'il est resté inconscient sous l'eau pendant trois minutes qui lui ont gâché la vie. C'est là, où commence le déchirement des parents. Le père n'a pas supporté ce drame, il perd le goût de vivre, il devient dépressif, ardu et se noie dans l'alcool. Par contre, la mère est plus forte, elle se replie sur son fils dépendant entièrement, en refusant de baisser les bras. Elle fait plusieurs connaissances et fait appel à des médecins miracles, de différents guérisseurs pourvu que son fils puisse guérir. Ainsi sa foi en Dieu est grande, pratiquante, elle prit avec toute sa famille en ferveur.

Ainsi, Ajay reste seul à porter l'espoir de ses parents. Un nouveau défi et une seconde existence commence, mais pleine de douleurs, de racisme et d'infériorité.

La mère de l'auteur est toujours attachée à ses coutumes : « Elle portait un sari jaune et tenait à la main un sac en toile noir. »⁵¹ « Elle portait un sari de soie bleu et un collier en or, comme si elle allait à un mariage.»⁵² Le jour où elle commence un nouveau travail dans une entreprise, elle porte une tenue classique. Ses enfants la trouvent bizarre : « Ma mère trouva un emploi dans une usine de vêtements. Le matin de son premier jour de travail, elle entra dans le salon vêtue d'un jean. Je ne l'ai jamais vue dans un vêtement moulant.»⁵³ Cela atteste que même en Amérique, elle

⁴⁷ *Op.cit.*, 40-41.

⁴⁸ *Bronx School of Science* est fondé en 1938 dans l'arrondissement du Bronx à New York. C'est l'école la plus célèbre du pays. In, <http://insideschools.org/component/schools/school/477> consulté le: 02/03/17.

⁴⁹ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, *op.cit.*, p.37.

⁵⁰ *Ibid.*, p.100.

⁵¹ *Ibid.*, p. 51.

⁵² *Ibid.*, p. 53.

⁵³ *Ibid.*, p. 39.

porte toujours des saris, elle ne tient pas à changer ses tenues. Ses compétences, son savoir-faire et sans oublier son savoir-être ont fait d'elle une personne supérieure.

2- 2- 2- 2 La structure politique

Nous avons déjà révélé en haut – dans la structure politique en Inde⁵⁴- que le gouvernement américain dans les années soixante-dix a ouvert ses portes pour l'émigration et surtout celle de l'Asie : « à cette époque-là, parce que les immigrants avaient tendance à être jeunes et que l'immigration indienne venait juste de début et, il y'avait peu d'Indiens pouvant servir de modèles. »⁵⁵

En Amérique, nous découvrons la civilisation, la technologie, l'industrie, le savoir intellectuel. Mais, le phénomène d'infériorité et du racisme envers les bruns et les Noirs est constamment présent, car le peuple indien à cet ère, était pauvre et analphabète et surtout opprimé et spécifiquement les femmes. Les émigrés n'ont pas les mêmes droits que les Américains, comme pour les nouveaux emplois des parents de l'auteur ; le père devient un administrateur dans une société et la mère travaille dans une usine de vêtements. Nous repérons qu'il y a un changement fondamental et c'est partout dans les pays européens en ce qui concerne les emplois des émigrés et surtout pour ceux qui n'ont pas des emplois optimaux.

En ce qui concerne le racisme, c'est surtout dans les écoles : « Dans mes cours, il y'avait surtout des juifs, quelques Chinois et un ou deux Indiens. Les Indiens n'étaient pas Indiens de la façon que moi. Ils parlaient sans accent et étaient invités aux fêtes d'anniversaire par les élevés blancs. »⁵⁶ Ce que nous remarquons généralement, que les émigrants partout dans les pays européens sont victime du phénomène du racisme.

2- 2- 2- 3 La structure religieuse

Les rites et les croyances religieuses sont magistraux pour la communauté indienne, même en Amérique. La mère est très pratiquante : « En Amérique, nous allons au temple tous les vendredis afin, comme disait ma mère, de commencer le week-end avec un esprit pur. »⁵⁷

⁵⁴ Voir supra, p. 28.

⁵⁵ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, op.cit., p. 45.

⁵⁶ *Ibid.*, p.139.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 36.

Les Indiens sont énormément attachés à leurs coutumes et pratiques religieuses. Cependant, dès que la lettre de candidature de Birju arrive, après avoir attendu deux longs mois, c'est au temple que la famille au complet se rend pour l'ouvrir :

« Dans la vaste salle, ma mère mit un dollar dans la boîte en bois placée devant le dieu Shivaji⁵⁸. Puis nous fîmes le tour de toutes les autres idoles. [...] Cette fois, nous nous agenouillâmes et priâmes longuement. [...] Après, nous nous agenouillâmes devant la famille du dieu Ram⁵⁹. »⁶⁰

Une fois l'accident de Birju est survenu, Shuba et sa sœur collent des images des dieux dans la chambre de Birju : « dans la chambre de Birju ma tante et ma mère la recouvrirent d'un drap blanc. Elles collèrent des images de divinités sur le mur [...] Ma tante et ma mère s'étendirent face contre terre devant l'autel. Elles psalmodièrent⁶¹ des prières. »⁶² Ajay lui aussi fait des prières pour son frère : « [...] je passais la plus grande partie de mes journées au chevet de Birju, à psalmodier des extraits de *Ramayana*. »⁶³

Nous avons constaté sur toute la longueur du roman, que la communauté indienne prie dieu avec fanatisme et tient fastueusement à leurs croyances. Ils ont tous des temples à leurs maisons. C'est un témoignage de solidarité entre eux.

Les faits que nous venons d'étudier à travers toutes ses structures, dévoilent la personnalité consciente de l'auteur qui essaye de dégager les métaphores de l'œuvre et non pas nous déceler les problèmes de sa société. En réalité, il tente exclusivement de progresser et de s'adapter dans son pays d'accueil afin de s'intégrer.

⁵⁸ Shivaji (Sive ou Shiva) est le bienfaisant, celui qui porte bonheur et le plus vénéré des dieux.

⁵⁹ Rama est un dieu, une divinité importante, il est présent dans l'épopée du Ramayana, ou on raconte comment il mit fin au force du mal.

⁶⁰ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p.44.

⁶¹ Psalmodier ; parler, réciter sur un ton monotone, un rythme égal et lent, en ne montrant aucun intérêt pour ce que l'on dit ou répète.

⁶² SHARMA, Akhil, *Notre famille*, op.cit., p.52.

⁶³ Ramayana est l'un des premiers poèmes épiques qui contient 24 000 vers, où il raconte la légende de Rama.

2-3 L'impact de l'émigration sur la vie communautaire des Indiens aux USA

Décidément, l'Occident est le labyrinthe aux yeux de l'auteur ; dont l'issue est sa réussite et celle des « subalternes »⁶⁴ de la communauté indienne aux Etats Unis d'Amérique. Alors si l'émigration est un genre de dédale, comment les familles indiennes peuvent-elles affronter tous les obstacles face à la difficulté ? Est-elle une source d'inspiration, dans cette œuvre littéraire contemporaine énigmatique qui emmène à la réussite ou à l'échec ? Si Cette émigration a abouti à des fruits ; la réussite, l'intégration dans une culture tout à fait différente. Dans quelle perspective a-t-elle été réalisable ?

En réalité, le problème de l'émigration est souvent lié au passé colonial. D'une part, La raison de l'émigration est due aux événements politiques qui ont secoués le pays au cours des années soixante, liées à la pauvreté, l'économie, l'ignorance..., qui a enduit la présence indienne dans le monde⁶⁵, surtout dans les pays anglo-saxons, du Golf et du Canada etc. De ce fait, chaque époque a une forme d'émigration selon, les problèmes sociaux, économiques, culturelles, et politiques.

D'autre part, la famille de l'auteur émigre pour la recherche du savoir éducatif et en totalité pour la richesse de la communauté indienne.

L'auteur nous présente dans cette œuvre une histoire où il y a un certain racisme, dont les Blancs sont d'une classe supérieure et les personnes brunes et noires sont considérées comme inférieures.

Pour Sharma, la vie familiale qu'il traite tout au long de son œuvre est celle d'une expérience de l'émigration indienne, c'est une histoire véridique et vécue. Sa mère aime continuellement son pays, qu'elle ne veut pas le quitter, parce qu'il y a son travail et sa famille, mais elle veut assurer l'avenir de ses enfants : « Je pars pour Birju et Ajay » « Qu'est-ce qu'il y a, ici ? Des voleurs ? Cette maudite Indira nous dévorera tous. »⁶⁶

Quant au père, l'Occident ; c'est la technologie, la réussite, et la richesse :

« [...] il croyait que s'il vivait ailleurs, en particulier quelque part où il gagnerait sa vie en dollars et donc serait riche, il deviendrait quelqu'un d'autre et se sentirait différent. » « [...] il voyait l'Occident briller des mille feux étincelants de la technologie. » « De toute la famille, c'était mon père le plus épris de science. »⁶⁷

⁶⁴ Subalterne ; qui est inférieur ou qui n'a aucune importance secondaire.

⁶⁵ DENNERY, Etienne, *L'émigration indienne*. Annales de Géographie/Volume 37 : Numéro 208/ pp 328-353. In, http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1928_num_37_208_9389 consulté le : 03/03/17.

⁶⁶ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p. 21.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 11.

Pour l'auteur émigré c'est la solitude, le mal du pays, l'exil, c'est aller au-delà des enceintes d'une langue étrangère, car l'anglais américain n'est pas comme l'anglais britannique. Au début de son apprentissage, il avait des difficultés en langue anglaise, à cause aussi de son jeune âge. Il devait ainsi supporter le racisme et l'indifférence des autres (les Blancs). Ajay déclare qu'il était mal traité à l'école :

« J'étais fréquemment brutalisé. Parfois un petit s'approchait de moi et me disait que je sentais mauvais. [...]. Il me faisait tomber et, dressé au-dessus de moi, les poings serrés, il me demandait : « tu veux la bagarre ? Tu veux la bagarre ? », D'autre fois, des garçons m'encerclaient et me poussaient d'avant en arrière »⁶⁸

Ce qui nous incite à remarquer que le racisme est une production de l'ère coloniale, c'est qu'il n'est pas achevé avec les indépendances nationales. L'auteur se sent déçu et désespéré des difficultés, où il essaye à se faire une place dans sa nouvelle société : « Ce phénomène de racisme qui se tend vers la « race » ou l'« ethnicité » va créer aux Etats Unis d'Amérique les craintes, les peurs, la violence des combats à l'intérieur même des champs universitaires. »⁶⁹ Ce racisme a créé beaucoup de problème pour les gouvernements surtout dans les écoles, les universités...

En vérité, c'est en raison de tous ces incidents ; le racisme, l'indifférence, la pauvreté, l'ignorance qui sont causées par les ex-colonisateurs, que les écrivains des *postcolonial studies* renforcent leurs travaux afin que les populations opprimés puissent avoir une nouvelle vision du monde en détériorant tous les phénomènes de la soumission et de dépendance.

Ainsi, nous apercevons qu'il y a un bourdonnement, un déchirement au fond des émotions de la famille ; entre l'envie de s'adapter à leur nouvelle vie et le besoin de conserver leurs traditions et les valeurs de la culture indienne dont ils ne peuvent se séparer, mais ils essayent de s'accoutumer. A travers les yeux d'Ajay, nous découvrons un environnement nouveau, une nouvelle culture, c'est celle de l'Occident. C'est la terre promise, avec un amalgame de : racisme, des humiliations et du savoir.

Au lycée, les élèves indiens ne mangent pas avec les élèves américains, mais ceux qui n'ont pas l'accent indien et qui sont brillants partagent la même table que les Blancs: « Vijay déjeunait avec les Blancs parce qu'il faisait partis de l'équipe de cross-country. [...] à la cafétéria, il s'approcha de la table des Indiens. »⁷⁰

Toutefois, émigrer c'est laisser une partie de son existence derrière soi « la nostalgie », la douleur de l'exil, l'angoisse, l'absence de vitalité, et de surcroît supporter le racisme et l'indifférence des Autres. En d'autres termes, c'est l'Occident avec ses convergences et ses divergences.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 34.

⁶⁹ SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *La situation postcoloniale*, Paris : Presse de Science Po, 2007.p.288.

⁷⁰ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, *op.cit.*, p. 205.

En réalité, les Mishra sont une famille tiraillée entre l'envie de s'adapter, et le besoin de conserver les traditions et les valeurs de la culture indienne qui leur sont chères.

L'Occident est une perspective d'avenir, grâce à la solidarité communautaire des Indiens aux États-Unis d'Amérique, et leur intégration autant que non subalternes.

Face à tous les problèmes et les obstacles qu'a vécus la famille Mishra ainsi que toutes les familles indiennes en Amérique, cette communauté a pu s'intégrer et s'adapter au rythme de sa nouvelle vie avec ses hauts et ses bas. La volonté et le courage de ses familles ont abouti à une émigration optimale : « les succès produisent les succès, comme l'argent produit l'argent. »⁷¹ Grâce au savoir et à la volonté, l'être arrive à atteindre ses objectifs.

De toute évidence, nous remarquons qu'au moment de l'arrivée de la famille de l'auteur, vers la fin des années soixante-dix, et le début des années quatre-vingt les Indiens travaillent comme vendeurs dans les rues, ils marchandent de multiples produits. Chez un seul commerçant ils trouvent tout ce dont ils ont besoins au quotidien, leur commerce n'était pas organisé. Mais par la suite ils ont fait des progrès et ils ont amélioré leurs commerces : « les immigrants étaient différents à présent. On ne voyait plus d'Indiens travailler dans la rue. » « Ces nouveaux immigrants avaient un passé chaotique. »⁷² Au fil des années les personnes changent afin de vivre un quotidien équilibré qui leur permet de s'adapter.

Le premier pas de la réussite de cette émigration est celui de Birju et son admission à l'une des meilleures écoles du pays *Brobx High School of Science*. Quant à Ajay ses luttes est de trouver sa propre place dans un entourage singulier plein de souffrance après l'incident de son frère aîné. Grâce aux vocations ; les lectures, les bibliothèques et la télévision, l'auteur a écrit des nouvelles. Il est le premier de sa classe et il s'est fait montrer compétent en prenant l'école au sérieux. En somme, c'est avec un énorme courage et une grande volonté que l'autre obtient un très bon emploi après d'énormes études en passant des années à étudier : « Après avoir obtenu mon diplôme, je deviens banquier d'affaires. »⁷³

Décidément avoir un emploi convenable ; c'est gagner suffisamment d'argent pour vivre et contribue à l'aide de ses parents afin de subvenir au besoin de son frère handicapé et qui a besoin de soins fréquemment:

⁷¹ Citation de CHAMFORT/Meximes et Pensées, Caractères et Anecdotes/Garnier-Flammarion 1968. (450p.451). www.brides.org/reussite.htm consulté le : 03/12/16

⁷² SHARMA, Akhil, *Notre famille*, op.cit., p.214.

⁷³ *Ibid.*, p. 217.

« Ma première année en tant que vice-président me rapporta sept cent mille dollars. [...] Dès que je commençai à travailler, je pris l'habitude d'expédier chaque mois un chèque à ma mère. Plus je gagnais d'argent, plus je lui en envoyais [...] Mes parents venaient de temps en temps me voir à New York. Je les conduisais dans les lieux que j'avais déjà visités, que j'étais fier de connaître... »⁷⁴

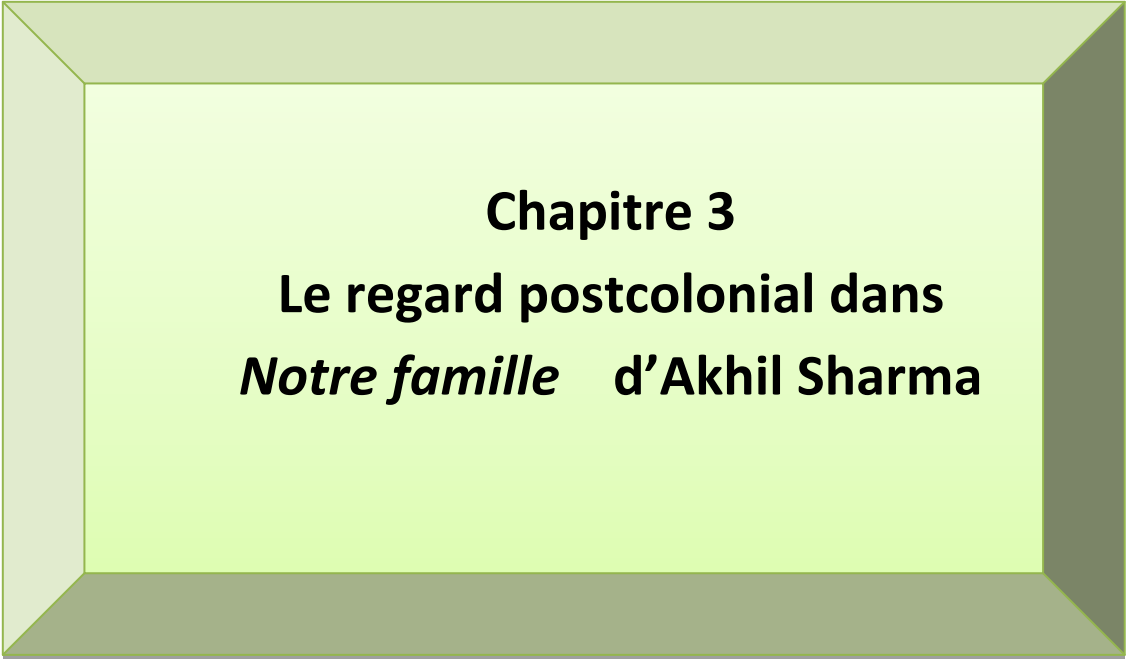
En somme, nous saisissons que ses réussites ont un grand impact sur la vie communautaire des Indiens et avec la volonté et surtout celle de leur solidarité, parallèlement les victoires se succèdent. : « Le peu de réussite innombrables projets de l'homme a quelque chose de commun avec le frai du poisson : sur des milliers d'œufs douzaine seulement réussissent. »⁷⁵

L'identité de l'individu se fonde sur la difficulté à vivre la rupture entre la tradition et la modernité ; sur le conflit des cultures, des mœurs et des influences qui se jouent dans la conscience de l'homme de l'Inde indépendante. De ce fait, la langue a une emprise essentielle sur la formation de la pensée et la culture humaine.

Dans un environnement contextuel bien précis, l'auteur nous a exposé sa société, dans une époque où tout évolue très vite avec la mondialisation. L'esprit humain s'adapte facilement aux changements perpétuels, car rester trop attaché aux traditions, menotte l'individu et ne laisse jamais aller au-delà de ses désirs. Ainsi, les études postcoloniales sont ce fait à faire sortir l'homme opprimé de son entourage enfermé, vers l'intérêt de toute la société, nous saisissons que les problèmes de l'émigration, n'ont jamais été des obstacles pour la réussite et l'insertion et plus précisément pour des familles indiennes en Amérique. Les études postcoloniales sont ce projet d'affronter l'Autre en s'identifiant comme purement altérité et en s'éloignant du contexte d'origine vers une nouvelle vision du monde, l'homme peut dépasser le concept de la domination de l'Autre. Toutes ces conséquences sont réalisable grâce aux écrits des écrivains contemporains vers des aspects idéals.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 218.

⁷⁵ Citation d'Edmond et Jules de GONCOURT/Journal(t.é.)/Robert Laffont-Bouquins 1989. « 16 juin 1883 p.1013 ». www.brides.org/reussite.htm consulté le : 03/12/16.



Chapitre 3
Le regard postcolonial dans
***Notre famille* d'Akhil Sharma**

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

Après l'indépendance, l'individu indien trace un chemin de l'émigration vers les pays du Nord afin d'échapper aux forces impérialistes des élites qui dominent constamment ce continent. Cette domination constitue un héritage colonial, ce qui crée l'inégalité, l'injustice et la discrimination au milieu de la société. Suite à ces événements plusieurs théoriciens, philosophes etc., procèdent à briser ce pouvoir pour libérer le peuple des problèmes sociaux, culturels,... Ces théoriciens se basent sur les études postcoloniales en détruisant le discours colonial et céder la parole aux opprimés.

L'émigration des années soixante et soixante-dix n'est pas celle d'aujourd'hui. La première est en étroite relation avec le postcolonial, car c'est juste après l'indépendance et vu la situation des pays colonisés, s'impose une décadence d'une vie décente et tout ce qui a suscité comme la crise économique, politique, culturelle et sociale. De ce fait, l'auteur pose un regard tranchant envers sa société en Inde. Par ailleurs, un autre phénomène qui reste constamment soulever dans cette communauté est celui d'infériorité qui persiste continuellement. Ainsi:

« Le postcolonial est une approche, une manière de poser les problèmes, une démarche critique qui s'intéresse aux conditions de la production culturelle des savoirs sur Soi et sur l'Autre, et à la capacité d'initiative et d'action des opprimés (*agency*) dans un contexte de domination hégémonique. »¹

Toutefois, la théorie postcoloniale se définit par sa diversité. Dans ce sens Il s'agit de construire sa propre identité et dévoiler toute sa signification.

Sachant, que le subalterne veut être hétérogène et désigner comme purement altérité cependant, il ne veut plus être montré autant qu'inférieur. L'approche postcoloniale évite à l'individu indien la subordination. Tout au plus, la construction de soi est un fait plus au moins conscient, plus au moins méthodique pour l'auteur, qui lui permet de se placer, de se définir et de surmonter le déséquilibre du bouleversement, le confus, et l'angoisse qu'il doit combattre seul.

¹ SMOUTS, Marie-Claude, (dir.), *La situation postcoloniale*, Paris : Presse de Science Po, 2007.p.33.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

Akhil Sharma a commencé à écrire très jeune dans un environnement socioculturel, influencé en particulier par le grand Ernest Hemingway², dans lequel nous y trouvons les empreintes des œuvres qui l'ont marqué. L'auteur veut être à la sublimité de ses locuteurs. Il se sent très seul, il a peur d'échouer face à ce monde nouveau, tout à fait disparate.

Le regard de l'auteur est établi sur « l'objet texte » et principalement les rapports entre la société réelle et l'œuvre fictionnelle. Ce regard n'est absolument pas neutre et innocent. Dans l'intégralité de l'interprétation, il y a de la subjectivité et de parti pris.

Pour une bonne maîtrise du concept de la subalternité, nous devons connaître les principaux pionniers de ce courant.

À l'égard des fondateurs des subalternes *studies* nous avons, Homi K. Bhabha³, et Gayatri Spivak⁴, se sont installés à New York, et font partie de l'élite intellectuelle nord-américaine. Ils sont originaires du sous-continent indien. Ranadjit Guha⁵, travail sur les *subaltern studies* avec son équipe de huit jeunes étudiants. Guha, quant à lui dans ses travaux insiste à ne pas perdre de vue le rôle du sous-officier, l'opprimé.

Il a soutenu une seule perspective celle qui pourra étudier la société subalterne du point de vue des opprimés, ceux qui étaient le fourrage dans le canon de l'histoire.

Dans ce roman la perspective du subalterne est sous-jacente et implicite, nous décelons cela dans des situations bien particulières que l'auteur ne l'expose pas formellement.

Ceci apparaît dans le courage du père, qui n'a aucune crainte de révéler son alcoolisme ouvertement, pour lui c'est une fierté de convaincre le mal et de parvenir à mener une vie saine, de se faire soigner de sa toxicomanie. Pour les Indiens c'est une honte d'avouer son alcoolisme publiquement, comme si ce genre de situation leur crée des problèmes. Tout au long du roman, le père est continuellement présent et conscient de tous ce qui se passe autour de lui, avec un tempérament peu optimiste en raison de l'incident de leur fils aîné. Mais nous le voyons, il réagit, il s'en sort

² HEMINGWAY, Ernest, est un écrivain et journaliste Américain. Prix Noble de littérature en 1954.

³ BHABHA, Homi K., né le : 06 mai 1949 à Bombay, Inde. Il est professeur américain, l'un des théoriciens le plus influencé du postcolonialisme. Son oeuvre majeure: *The Location of culture*, London-New York, Rout edge, 1994.

⁴ SPIVAK, Gayatri Chakravorty, théoricienne de la littérature et la critique littéraire indienne contemporaine.

⁵ GUHA, Ranadjit, né le : 23 mai 1922 Barizal, Bangladesh. *Elementary Aspects of Peasant Insurgency in Colonial India*, publié en 1983 est son oeuvre majeur dans la lancée du premier volume des *Subaltern Studies*, qui contiens douze volumes actuellement.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

finalement. Il n'admet pas d'être « opprimé », il s'est fait soigner dans l'intention de préserver son identité.

À travers cette œuvre l'auteur veut s'identifier envers l'autre, qui désigne son ethnique, qui signifie « non-américain », autour de tout ce qui l'entoure comme racisme, infériorité et humiliation.

En outre, nous nous retrouvons face à un événement des castes, qui persiste continuellement. Les Mishra sont modeste et reçoivent la visite de leurs amis de différentes catégories sociales. Mais en ce qui concerne l'éducation des enfants, Mme Shuba insiste qu'ils aient des relations avec des enfants bien éduqués pour que leurs niveaux intellectuels soit supérieur. Leurs parents ne veulent pas que tous leurs souffles soient anéantis.

Ainsi, le combat des castes mené par les dalits dure constamment en Inde, même après des lois officielles qui ont été abolies en 1950⁶. Les intouchables s'autorisent finalement à prendre la parole, qui leur a été refusé durant des centaines d'années. Dans leur lutte de la discrimination, l'analphabétisme, et la pauvreté. Les intouchables revendiquent le droit à l'éducation, à l'exercice du pouvoir et à la démocratie, etc. Nous allons parcourir, l'histoire d'un enfant de famille dalits, qui étudie avec Birju dans la même classe. Cette famille dalits ont vécu en Trinidad autant que des « hors caste », où il existe le système des couches sociales.

Notamment, l'ami d'école de Birju est un dalits. Mme Shuba ne veut pas qu'il le fréquente de crainte que le niveau instructif de son fils soit influencé par ce garçon et il sera par la suite médiocre, par conséquent elle ne tolère pas ce genre de situation :

« L'un des garçons avec lequel Birju s'était lié d'amitié était un Indien de Trinidad. Ma mère et lui parlaient souvent. Elle voulait que Bieju l'évite parce que le garçon n'était pas bon élève. Je pense qu'elle le méprisait aussi parce que, n'étant pas natif de l'Inde, il était considéré comme hors caste. »⁷

Mais Birju veut à tout prix l'aider, du moment que ses parents sont dans une situation difficile : « - Il n'a pas de bon parents. Sa mère et son père ne sont pas mariés. Et aucun des deux n'a fait d'études. Sa mère lui dit : - Pourquoi est-ce que tu perds ton temps à l'instruire ? – Il va faire baisser ton niveau avant que toi, tu l'ais sauvé. »⁸.

En évoquant cette notion de caste ; nous nous referons à cette pensée, celle des *subaltern studies* qui compte parmi les ignorés de l'histoire officielle et ceux qui

⁶ JAFFRELOR, Christophe, L'Inde : *l'avènement politique de la caste*. Critique internationale° 17. In, <https://spire.sciencespo.fr/hdl:/2441/f5vtl5h9a73d5ls974op12pc5/.../ci17p131-144.pd...> Consulté le: 21/12/16.

⁷ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p.37.

⁸ *Ibid.*, p.38.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

occupent une position sans identité. Pour une bonne compréhension sur les castes des Caraïbe, cet extrait ci-dessous nous montre :

« En 1831 Trinidad ou Trinité comptait environ 22.000 esclaves qui travaillaient dans les champs de canne. La main d'œuvre était rare et cela s'annonçait plus difficile après l'Emancipation. Entre 1838 et 1917, on transporta 500.000 Indiens vers la Caraïbe en tant que travailleurs.

Avant l'arrivée des premiers travailleurs Indiens à Trinidad et Tobago en Caraïbe en 1838, l'Inde était à l'origine de l'expédition de plusieurs plantes venues des jardins botaniques de Calcutta.

Le système d'immigration des Indiens s'arrêta en 1917. Au large du Venezuela, Trinidad et Tobago sont les îles des Antilles les plus méridionales. Christophe Colomb a donné ce nom à l'île en 1498, après avoir aperçu 3 collines.

En littérature indienne de Trinidad les écrivains les plus illustres sont : Vidiadhar Suraiprasad Naipaul⁹ a eu le prix Nobel de littérature en 2001. Un autre écrivain indien, Samuel Selvon¹⁰, son second roman le plus connu : *The Lonely Londoners*, en 1956.

Les immigrants travaillaient très dur et économisaient de l'argent afin de retourner en Inde. Les Indiens qui avaient achevés leur période de travail sous contrat devaient continuellement tenir sur eux leurs Certificats de Résidence de Travail à la fois dans le but de prouver qu'ils n'étaient pas déserteurs et aussi lors de la recherche d'emploi ; leurs paroles n'étaient pas suffisantes. »¹¹

Etant donné que la vie aux Caraïbes est trop dure, cette famille de Trinidad émigre en Amérique afin que leur fils bénéficie une bonne éducation qu'eux n'ont pas eu la chance d'avoir.

Cette histoire dévoile une Inde plutôt traditionnelle, où il y a autant de secrets, de souvenirs qui nous plongent au cœur de la famille indienne, d'un monde riche et magique. Où l'auteur nous fait partager ses rêves et ses pensées les plus profondes.

La majorité des personnes qui viennent aux États-Unis d'Amérique pensent que l'Amérique est la terre promise où ils peuvent réaliser leurs rêves et réussir. Alors les Indiens émigrent en Amérique pour soulever leur niveau de vie.

⁹ NAIPAUL, Vidiadhar Suraiprasad, né le 17 août 1932 à Trinidad et Tobago, de nationalité Royaume-Uni. Il est d'origine du nord de l'Inde. Il a eu le Prix Nobel de littérature en 2001. C'est un écrivain britannique.

¹⁰ SELVON, Samuel, (1923-1994) est un écrivain et romancier caribéen, de parenté indienne orientale.

¹¹ Article: « Trinidiens » ; *L'arrivée des premiers travailleurs à Trinidad et Tobago*. In, http://www.potomitan.info/ki_nov/trinidad/trinindiens.php consulté le 10/03/17.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

D'après une interview dans une émission télévision : Parole d'Auteur, Jules Naudet¹² nous révèle :

« En Inde, il est difficile de s'élever socialement et que les mobilités sociales sont beaucoup plus bas dans ce pays. Les personnes indiennes qui réussissent en Amérique tendent à conserver des liens très forts avec leurs milieux d'origine.

En réalité, si les Indiens ont des postes supérieures ; ils sont toujours vus subalternes. Mais, en Amérique ce phénomène de caste n'a pas d'importance pour les Américains, ce fait reste uniquement indien. Pour les Américains, le concept des castes ne constitue pas un problème envers eux. [...] Les différences sont radicalement économiques. Cette forte intention des classes, elle est très faible en Amérique qu'en France.

[...] Les Indiens préfèrent être dominant dans leur société qu'être dominé dans l'autre pays, car quand ils rentrent dans leur pays d'origine ils deviennent dominant, avec tout le savoir qu'ils ont pu assurer et la carrière dont ils exploitent. »¹³

Nous remarquons que le phénomène de la domination, persiste encore, en dépit de l'indépendance des pays du Sud :

« [...] la sociologie critique tend à minimiser ce qui distingue les formes de dominations et, dans la continuité de l'élitisme, à considérer que toute société est nécessairement partagée entre ceux qui gouvernent et ceux qui sont gouvernés, ceux qui dominent et ceux qui sont dominés. »¹⁴

Ainsi, le concept de domination est le noyau central des *postcolonial studies* et surtout la domination sociale, comme étant un héritage colonial.

Un autre regard sur cette Inde aux diverses cultures, si riches et si passionnantes a donné naissance à des auteurs connus mondialement à travers des thèmes variés entre ; une Inde antique, médiévale, traditionnelle, contemporaine...

Dès le XX^e siècle¹⁵, les auteurs contemporains marquent une disjonction avec la narration classique. Certains d'entre eux acquièrent une renommée internationale.

¹² NAUDET, Jules, né le 26 avril 1973 à Paris, France. Il est un chercheur au Centre de Science Humaines de New Delhi, docteur en sociologie. Il consacre ses recherches à l'étude des élites économiques en Inde.

¹³ XerfiGroupe - vidéo, Ajoutée le 27/11/2012 Emission : Parole d'auteur. Xerfi Canal a reçu Jules Naudet, membre de l'Equipe de Recherche sur les Inégalités Sociales (ERIS), qui a présenté son dernier ouvrage "*Entrer dans l'élite : Parcours de réussite en France, aux Etats-Unis et en Inde*" (éd. PUF).

¹⁴ SMOUTS, Marie-Claude, (dir.), *La situation postcoloniale*, Paris : Presse de Science Po, 2007.p.417.

¹⁵ La nouvelle littérature indienne. In, http://www.lexpress.fr/culture/livre/la-nouvelle-litterature-indienne_1202837.html consulté le: 20/11/16.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

Parmi ces fameux écrivains : Anita Nair¹⁶, *Compartiment pour dames* en 2002. Arundhati Roy¹⁷, *Le Dieu des petits Riens*, en 1997, dont elle a eu le Booker Prize en 1997. Kiran Dessai¹⁸, *Le Gourou sur la branche traduit de l'anglais en 1999*. Chitra Banerjee Divakaruni¹⁹, *La Maitresse des épices en 1997*. Anuradha Roy, *Un atlas de l'impossible en 2008*.

Les faits que nous venons d'examiner montrent que : « La théorie postcoloniale n'est pas une doctrine mais une ressource conceptuelle, un mouvement de la pensée qui opère un décentrement fondamentale des perspectives, qui introduit une critique de l'eurocentrisme²⁰, et qui vise à transformer le présent. »²¹

En réalité, la théorie postcoloniale ou le postcolonial se caractérise par son hétérogénéité, c'est pour cela qu'elle ne peut constituer un ensemble unifier. Ainsi la pensée postcoloniale est présente en Afrique, en Inde, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis d'Amérique, mais son apparition en France est un peu décalé par rapport aux autres pays anglophones.

3- 1 l'autre monde (l'Inde)

Nous sommes certainement touchés par la condition de vie de la population pauvre indienne. Néanmoins, Il faut rappeler les opprimés du monde, de comprendre que les problèmes sociaux-politique et intellectuels ne doivent nullement les retenir à réfléchir sur des idées qui peuvent les aider dans l'orientation de leur lutte sociale.

Car cette lutte est avant tout un concept marxiste, puisque c'est par le biais de cette lutte que les opprimés atteignent l'objectif final.

Pour Marx la lutte des classes est le fruit d'une histoire sans cesse renouvelée : « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que histoire de la lutte des classes. »²² Cette lutte excite depuis longtemps ; de la période esclavagiste, féodale, capitaliste –bourgeois-, et enfin elle s'est améliorée par la situation de la classe opprimée.

¹⁶ Nair, Anita. In, http://www.couleur-indienne.net/Quelques-romans-et-auteurs-indiens-a-decouvrir-ou-a-redecouvrir_a229.html consulté le: 30/12/16.

¹⁷ ROY, Arundhati, In, http://www.couleur-indienne.net/Quelques-romans-et-auteurs-indiens-a-decouvrir-ou-a-redecouvrir_a229.html consulté le: 30/12/16.

¹⁸ DESSAI, Kiran. In, http://www.couleur-indienne.net/Quelques-romans-et-auteurs-indiens-a-decouvrir-ou-a-redecouvrir_a229.html consulté le: 30/12/16.

¹⁹ DIVAKARUNI, Chitra Banerjee. In, <http://littexpress.over-blog.net/article-14113774.html> consulté le: 20/11/16.

²⁰ Eurocentrisme est une analyse des situations ou des problèmes d'un point de vue uniquement européen.

²¹ SMOUTS, Marie-Claude, (dir.), *La situation postcoloniale, op.cit.*, p.91.

²² Lutte des classes. In, <http://ses.webclass.fr/notion/lutte-classes> consulté le : 11/04/17.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

Il faut que les classes opprimées comprennent que la richesse matérielle est loin d'être la solution à la difficulté. Au contraire ils doivent se contenter des idées de l'authenticité de leurs problèmes sociaux en vue de trouver les solutions. Car entre leurs mains il y a l'avenir de l'univers et de la création, s'ils se battent pour leur intérêt en tant que non subalternes.

Ainsi, la découverte de cet énorme pays, qui est l'Inde, nous a été communiquée par les grandes œuvres littéraires, qui nous réservent sans cesse tant de surprise et qui nous permettent aussi la découverte des multiples facettes de l'Inde ; sa culture, ses traditions, son architecture, son histoire, son peuple, ses langues... Dans ce merveilleux pays il y a tant de chose encore à apercevoir, à ressentir, et surtout à vivre...

Pour les pays francophones cette littérature voit le jour grâce à plusieurs traductions, ce qui atteste son émergence.

L'Asie du sud²³ est une aire où les liens diplomatiques se croisent, elle possède des ampleurs continentales et une multitude de cultures. Aujourd'hui l'Inde connaît un développement disproportionné, en dépit d'une réussite économique relative, ainsi des évolutions et l'ouverture sur le monde.

Par ailleurs, l'auteur nous fait partager son enthousiasme pour tout ce qui est révélé à propos de son pays: « J'aimais entendre parler de l'Inde. Ça me réjouissait. C'était comme si une part de moi-même s'était mise à croire que l'Inde n'existait pas vraiment, que c'était un conte de fées, et son évocation par d'autre confirmait sa réalité.»²⁴ Bien que les parents soient occupés par l'incident de leur aîné et les études d'Ajay, toutefois ils n'oublient jamais de parler de leur pays et pousser leurs enfants à le découvrir davantage, afin de ne pas se déraciner en conservant leur identité :

« [Glissant, 1990, p.21], il entend montrer que l'identité n'est pas formée dans une racine mais dans la Relation, qu'elle n'est pas encore une essence mais un rapport avec l'Autre. Cela n'implique en aucune façon de nier ou de rejeter l'idée de communauté mais pose la nécessité d'affirmer la communauté, ou le lieu, non face à d'autres communautés différentes, mais en rapport avec elles. »²⁵

²³ L'Asie du Sud est la région méridionale de l'Asie. Elle englobe le sous-continent indien : Afghanistan, Bangladesh, Bhoutan, Inde, Maldives, Népal, Pakistan, et Sri Lanka.

²⁴ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p. 147.

²⁵ SMOUTS, Marie-Claude, (dir.), *La situation postcoloniale*, Paris : Presse de Science Po, 2007. p.155.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

L'identité dans les études postcoloniales occupe une place importante, car l'homme en faveur de son identité, ne peut être dominé, que ce soit dans sa communauté ou ailleurs.

D'ici, la famille Mishra veut que leurs enfants aient une excellente éducation, et qu'ils soient au courant de l'Histoire de leur pays. Ils doivent tous savoir même s'ils ont une éducation américaine : « ma mère dit que je devrais voir *Gandhi*²⁶. « Vasy, ça t'instruira. »²⁷ L'alliance de cette famille a fait d'elle un prototype indissociable. De ce fait, l'identité de l'individu est très importante pour les émigrants.

L'Inde a longuement souffert d'une gestion centralisée regroupée qui remonte aux premières années de l'indépendance, pas tellement optimiste à cette époque-là, à cause de la puissance et du pouvoir des élites qui oppriment le reste de la population. A cet effet nous allons voir ce fameux aspect des opprimés, à partir de cette citation de Spivak : « Les subalternes ne sont pas, répète-t-elle, les déshérités, les étrangers ou simplement ceux qui n'ont pas leur part du gâteau : ce sont surtout ceux dont la parole est privée des conditions nécessaires à son expression et ne peut donc être entendue. »²⁸

Pour autant, nous évoquons l'histoire de la femme subalterne de Gayatri Spivak dans *Can the subaltern speak ?*, qui coïncide avec celle de la mère de l'auteur. Mme Shuba a une personnalité absolument forte, elle est patiente et surtout courageuse. Elle fait tous pour le bonheur de sa famille. Etant donné, son persistance et son autorité, elle est en perpétuel sacrifices, n'aime pas être traitée comme une subalterne, elle a toujours droit à la parole. En plus, elle ne se fait jamais sous-estimée, en s'exprimant sans le moindre sentiment d'infériorité ce qui a fait d'elle dans cette œuvre littéraire le pilier de l'histoire. Elle s'impose comme la plus grande cantatrice de son temps dans les situations les plus pénibles et délicates pour se faire entendre.

Pour dire autant, ce phénomène-là (d'infériorité), qui est constamment reproduit dans le comportement du père envers les soignantes. A un moment précis, la mère de l'auteur se sent humiliée, chaque fois que son mari se flèche devant les infirmières en exécutant leur travail, cela la mit dans l'embarrât, et demande à son mari de ce comporter fermement avec ses personnes :

²⁶ GANDHI, Mohandas Karamchand (1869-1948). Politicien et guide spirituel Indien. Gandhi était contre toute forme de colonisation et la discrimination des castes. Il est considéré comme le père de la nation indienne.

²⁷ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p. 88.

²⁸ JEANELLE, Jean-Louis, *Gayatri C. Spivak à l'écoute de l'Autre*. In, http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/04/23/gayatri-c-spivak-a-l-ecoute-de-l-autre_1341427_3260.html#j81i8U17uWXMfhg7.99 consulté le : 16/03/17.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

« [...] une aide-soignante, une grande Noire en uniforme blancs, entre dans la chambre de Birju pour changer son cathéter. Mon père la raccompagne jusqu'à la porte. « Merci », dit-il. » La mère très en colère le châtie : « Ne dit pas toujours merci, merci. Ne dit pas : « vous êtes trop gentille, vous êtes trop aimable. » Si tu dis ça, on te prendra pour un faible. »²⁹

L'établissement hospitalier demande à Mme Shuba de faire évacuer leur fils dans une maison de santé, car son état s'est stabilisé. Jugeant cette décision, indigne de la part de l'hôpital, alors elle refuse de le faire sortir. En disant à son mari que si elle ne se manifeste pas en vers le personnel hospitalier, elle risque de ne pas avoir droit à une compagnie d'assurance qui prendra en charge les frais de la maison de santé :

" Le problèmes, c'était que la compagnie d'assurance refusait de payer une maison de santé, si bien que ces dernières semaines, ma mère n'avait cessé de s'empoigner avec l'administration de l'hôpital qui voulait nous voir quitter les lieux.[...] « Si je n'étais pas toujours prête à me bagarrer, cria ma mère, si je n'étais pas toujours prête à hurler, ils mettraient Birju à la rue.[...] La seule raison pour laquelle ils n'ont pas mis Birju dehors, c'est qu'ils ne veulent pas se battre avec une folle. »³⁰

Le fait d'être fort devant l'Autre est un signe de supériorité, car les études postcoloniales, veulent faire de l'homme opprimé une personne respectable.

La persistance et la dureté de la mère envers les Autres afin d'avoir tous les droits dans un pays qui n'est pas le leur, ce n'est pas certainement facile. Ainsi, elle doit absolument tout faire ce qu'elle juge nécessaire. En outre, son mari se noie dans l'alcool et devient dépressif. Ne supportant guère cette situation, un jour Mme Shuba s'éclate : « Puis elle se mit ouvertement en colère. Les larmes aux yeux, elle lui crie : « Tu as un fils dans cet état et qu'est-ce que tu fais ? Tu te noies dans l'alcool. »³¹. Elle se comporte avec sévérité vis-à-vis des infirmières, des aides-soignantes même avec ses amies quand il le faut. Cela prouve sa résilience.

En conséquent, tous ces effets nous fait appel à Gayatri Spivak et son début à chercher le silence des femmes indiennes qui n'ont pas droit à la parole et prend leurs défenses, ceci à commencer par l'histoire de cette femme dans la seconde moitié des années vingt qui a eu lieu avant l'indépendance :

« En 1926, une jeune femme indienne se suicide, sa famille explique que ce dernier est dû à une relation amoureuse illégitime.

Soixante ans, après un très long silence, une femme fait une enquête sur le suicide de cette jeune femme et découvre enfin que cette dernière a échoué à un assassinat d'un responsable politique. Ce suicide est un message de révolte, de protestation politique qui est incompris.

²⁹ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, *op.cit.*, p.60.

³⁰ *Ibid.*, p.61.

³¹ *Ibid.*, p. 75.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille d'Akhil Sharma*

Alors cette enquêteuse, se demande : « les subalternes (la subalterne comme cette jeune femme indienne dans une société traditionnelle) peuvent-elles parler ? Mais malheureusement sa question est restée négative, et en dépit de cela, cette jeune femme a laissé une lettre à sa sœur avec toutes les explications. Pas une seule personne n'était capable de la traduire et l'entendre. »³²

La découverte de cette histoire de suicide est le point de départ de la réflexion de Gayatri Spivak, où naît son œuvre majeure : *Can the Subaltern Speak ?*, 1988, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, 2009 traduction. Elle perçoit de donner la parole à des populations ignorées par l'histoire officielle et surtout celle féministe dans le but de briser le rapport de la domination :

« Spivak est influencée par ; Karl Marx³³, Jacques Derrida³⁴, Michel Foucault³⁵, et d'autre. Elle est définie comme, marxiste, féministe et déconstructionniste³⁶. Le premier à avoir utilisé le concept « subalterne »³⁷ est le philosophe italien Antonio Gramsci (1891-1937). Dans les années trente, pendant son emprisonnement par les fascistes, il a utilisé cette notion pour désigner les groupes sociaux commandés et sans identité comme les paysans, or cette notion est aussi opposée aux femmes dans les sociétés où le féminisme n'est pas encore formalisée. Ce concept est repris dans les années quatre-vingt par Ranajit Guha avec son groupe d'étudiants et Gayatri Chakravorty Spivak.

En 1988, Guha et Spivak publient un ouvrage collectif nommé : *Les Subaltern Studies*, un courant historiographique indien développé au début des années quatre-vingt. Cette nouvelle histoire « par le bas » c'est d'en finir avec les élites et l'accord social du mouvement nationaliste, car les élites ont construit leur réussite sur la négation de son Autre (l'opprimé). L'objectif de Spivak ne se réduit pas seulement à donner la parole aux opprimés mais il faut aussi, écouter et surtout entendre et ne pas parler à la place des autres.

Enfin, Spivak exige que ces classes inférieures reçoivent de l'éducation et un bon enseignement dans tout le pays afin d'avoir une égalité des droits ainsi que les femmes doivent avoir des droits à la revendication de l'égalité. Dans ce sens elle propose d'installer de

³² SPIVAK, Gayatri, *Les subalternes peuvent-ils parler ?* In, <http://www.franceculture.fr/emissions/les-idees-claires-de-clementine-autain/les-subalternes-peuvent-ils-parler#>, consulté le 26/02/17.

³³ MARX, Karl, (1818-1883) est philosophe, économiste, militant allemand et le fondateur du marxisme avec Friedrich Engels. Il développe la philosophie basée sur la lutte des classes.

³⁴ DERRIDA, Jacques, (1930-2004). Il est le philosophe français contemporain le plus connu aux États-Unis. Il a créé et développé la théorie de la déconstruction.

³⁵ FOUCAULT, Michel, (1926-1984), est un philosophe célèbre. Il a étudié la psychologie. Son premier succès littéraire, *L'Archéologie du savoir*, en 1969. Il est très influencé par Nietzsche, Karl Marx et Canguilhem.

³⁶ La déconstruction désigne « l'ensemble des techniques et stratégies utilisées par Derrida pour déstabiliser, fissurer, déplacer les textes explicitement ou invisiblement idéalistes » Hottois, 1989 : 399-400.

³⁷ Subalterne, qui est dans un rang inférieur, dans une position subordonnée ; qui appartient à celui qui est dans un rang subordonné ; substantivement, personne placée en un rang subordonné. Ce nom, est devenu l'oriflamme des « penseurs » postcoloniaux-des colonialistes.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

nouvelles exigences matérielles et intellectuelles afin de propager cette conscience chez les femmes dans le but de la rendre visible et acceptable dans l'espace public. »³⁸

Dans un entretien avec Spivak, dit :

Quand Ranajit Guha et ses étudiants se sont approprié cette notion de « subalterne », ils avaient à leur disposition une quantité incroyable d'archives historiques accumulées par la bureaucratie des puissances coloniales. Ils se sont donc mis à déchiffrer cette immense production administrative écrite par les élites dans le but d'en extraire la conscience du subalterne. C'est une approche très intéressante, car il s'agit vraiment de lire entre les lignes pour en extraire ce qui y existait mais à l'état de « non-dit ». C'était bien sûr une manière de donner enfin la parole à ces sous-classes oubliées tout en les faisant accéder à une existence historique.³⁹

À travers les dites de Spivak, dans ces études, elle ne veut pas seulement donner la parole aux opprimés, mais elle les incite à agir, afin de se délivrer du fait colonial, par lequel, il a été longtemps ignoré. Les études postcoloniales sont là pour déchiffrer les archives, afin de connaître la vérité des opprimés, or c'est un travail qui demande énormément de temps pour l'achever.

3- 2 la civilisation occidentale et ses perspectives d'avenir

L'objectif des Indiens en Amérique est de changer, améliorer le niveau de vie, et non pas de passer de la société indienne et hindouiste au modèle américain. Il faut qu'ils essaient de s'intégrer dans leur pays d'accueil où priment la technologie, la civilisation et la doctrine dans un but d'un savoir intellectuel. Car faire un trait sur son passé est intolérable. De même, tout abandonner semble certainement compliqué.

³⁸ VERJUS, Anne, « Parle avec elles » - *Connaissez-vous Gayatri Chakravorty Spivak?* 14/11/2014 17:10 CET | Actualisé 05/10/2016 16:38 CEST. In, http://www.huffingtonpost.fr/anne-verjus/gayatri-chakravorty-spivak-parle-avec-elles_b_6158226.html consulté le : 18/03/17.

³⁹ CHAUVEAU, Jonathan, *On n'est pas subalternes parce qu'on le ressent*, Entretien avec Gayatri C. Spivak dans Philosophie Magazine, 30 mars 2011. In, http://www.huffingtonpost.fr/anne-verjus/gayatri-chakravorty-spivak-parle-avec-elles_b_6158226.html consulté le : 18/03/17.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

L'Occident, l'Europe sont vus comme étant un monde homogène, où il y a une convergence distincte dans la plupart de leurs domaines, ce qui crée chez les individus des autres pays le sentiment de dépendance. En effet, avant d'émigrer le père est toujours éblouï par la science, la technologie la civilisation occidentale : « De toute la famille, c'était mon père le plus épris de science. »⁴⁰ En conséquent son séjour au centre de la toxicomanie, être entouré par plusieurs médecins le ravit: « J'ai des docteurs, reprit mon père. J'ai des psychologues aussi. Ces Américains sont des experts, ils s'y connaissent.⁴¹ ». Le fait de la colonisation à donner naissance à cette dépendance du pays colonisé vers les pays développés. De tel sorte, que les colonisés voient toujours la brillance de l'Autre en dépit de ses divergences et convergences. Mais cela n'est pas toujours ce que nous comprenons, être dépendant donne à l'Autre le pouvoir de la dominance. En se référant sur ce qui a été dit :

« Les analyses ont été nombreuses au cours des années 1970 pour montrer que la décolonisation avait été purement formelle et que les pays ex-colonisés restaient placés dans une situation de dépendance. [...] l'Occident s'est considéré comme investi d'une « mission civilisatrice », en propageant ces valeurs dans le monde ».⁴²

Il faut comprendre, qu'en dépit de l'indépendance des pays colonisés, nous les voyons toujours dépendant de l'Autre. Mais cette fois dans un cadre culturel, industriel, économique... Cette colonisation prend d'autres perspectives implicites de domination.

Nous devons reconnaître que, le père de l'auteur encourage ses enfants et les incite à lire et d'être cultivés afin d'avoir un haut niveau du savoir. Avoir une culture occidentale c'est de trouver place dans un milieu de connaissance variés et c'est surtout une liberté de soi et enfin se protéger contre l'ignorance et la violence de l'Autre ; pour ne pas dire rester subalterne : « Mon père promet à Birju et moi cinquante cents pour chaque livre lu. [...] La bibliothèque du Queens était plus grande [...] avec des milliers de livres, et la bibliothécaire nous informa qu'on pouvait en emprunter autant qu'on voulait. »⁴³

⁴⁰ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p.11.

⁴¹ *Ibid.*, p.191.

⁴² SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *La situation postcoloniale*, Paris : Presses de Science Po. 2007. p.375.

⁴³ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, op.cit. p.32.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

Pour ce libéré de cette dépendance, un nombre important de théoriciens, des penseurs, des écrivains sont à la tête de plusieurs recherches et des débats pour se libérer de ce phénomène qui dure jusqu'à nos jours : « Enfin, les études postcoloniales et les *subaltern studies* ont en commun d'être des réactions à la domination, des constructions à la fois intellectuelles, émotionnelles et à effet pratiques contre la domination. »⁴⁴

Comme prévu, le sacrifice et la lutte de la famille indienne émigrante pour l'avenir intellectuelle de leurs enfants a abouti à un honorable résultat. Grâce aux chemins et aux conditions les plus favorables que les parents ont tracé à la réalisation de ce futur. Actuellement les parents de l'auteur vivent aisément à la faveur du travail d'Ajay :

« Pour son soixantième anniversaire, je lui offris un chèque d'un quart de million de dollars. Elle ne l'encaissa pas tout de suite et le montre à ses amies. Puis mes parents engagèrent une infirmière et une aide-soignante vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Un après-midi ; en arrivant chez eux, je les vis tous les deux assis sur des chaises longues, dans le jardin derrière la maison. Je les observai d'une fenêtre de la cuisine. »⁴⁵

L'Inde avec toutes ses difficultés essaye et envisage d'améliorer l'enseignement afin de prendre place dans le monde. Des statistiques que nous avons recueillies révèlent que :

« L'enseignement supérieur élitiste, soutenu agressivement par les gouvernements, avec, chaque année, 2,5 millions de diplômés dont environ 500 000 ingénieurs ou équivalents et 20 000 docteurs. Le gouvernement actuel a annoncé pour les années 2015-2020 des objectifs, sans doute trop ambitieux et trop difficiles à atteindre, de 5 millions de diplômés du supérieur, 1,4 millions d'ingénieurs et 50 000 docteurs étudiant dans 800 universités (contre 400 aujourd'hui) et 1500 institutions de recherche. Un effort plus particulier est fait en direction des prestigieuses *Indian Institute of Science* (IIS) et *Indian Institute of Technology* (IIT), Le gouvernement indien a d'ailleurs annoncé la création de huit nouveaux IIT – il en existe sept à l'heure actuelle. »⁴⁶

Pour préserver sa culture, le sous-continent indien cette année à Strasbourg, le 12 janvier 2017 coopère à une journée d'étude, intitulée : *l'Union indienne, enjeux*

⁴⁴ SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *La situation postcoloniale*, op.cit., p.274.

⁴⁵ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, op.cit., p.219.

⁴⁶ FONTECAVE, Marc, « Pays émergents » : *l'émergence de la recherche et de la coopération*. Le cas de l'Inde. In, <http://books.openedition.org/cdf/1585?lang=fr#authors> consulté le : 08/03/17.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

et défis d'une puissance émergente.⁴⁷ Cette journée est consacrée aux étudiants qui préparent l'agglomération externe de géographie et le CAPES d'histoire et de géographie, afin de forer leurs connaissances avec des coopérations de spécialistes ; historiens, anthropologique, géographique, démographique.

La recherche et les découvertes scientifiques et techniques semblent participer, sur le long terme au bonheur de l'humanité. L'Occident s'impose à l'idée de progrès qui est apprécié dans ce siècle comme une agrégation de savoir et de découverte. De ce fait, la civilisation incite le homme a s'élevé et non à décliner.

3- 3 Les subalternes entre évolution et pouvoir

Etant donné que l'Inde est le berceau et le foyer de la civilisation la plus ancienne, elle se trouve en perpète changement écologique. Dès lors, elle a donné naissance à un nombre indéfini des personnes lettrés, doués d'une conscience morale connus dans le monde :

« Les Indiens ont inventé le chiffre zéro(0) en mathématiques, la première école de médecine, en utilisant des remèdes à base de plantes, l'astronomie, les quatre grandes religions d'origine indiennes (l'hindouisme, le sikhisme, le bouddhisme et le jainisme), le yoga ainsi que la littérature qui occupe une place souveraine. »⁴⁸

Par ailleurs, l'Amérique est un monde fascinant, c'est l'accès à une société moderne. La science, la technologie et l'innovation sont capitaux dans le développement durable de ce continent, qui offre des possibilités infinies pour parvenir au bien-être auquel désirent les peuples. Face à cette découverte l'auteur se sent émerveillé.

Après tant d'années passées en Amérique, l'auteur constate que les Indiens des années soixante-dix qui ont émigré à cette période ont beaucoup changé :

« A l'époque où j'entrai à l'université, des boutiques indiennes avaient déjà commencé à fleurir au rez-de-chaussée des vieilles maisons qui logeaient *Oak Tree Road*, [...] les gens

⁴⁷ PAULUS, Fabien, « Journée d'étude à Strasbourg » : *l'Union indienne, enjeux et défis d'une puissance émergente*. In, <http://atasi.over-blog.com/2017/01/journee-d-etude-du-13-janvier-2017-a-strasbourg-l-union-indienne-enjeux-et-defis-d-une-puissance-emergente.html> Consulté le : 16/03/17.

⁴⁸ SERGENT, Denis, *L'Inde, berceau de l'humanité*, janvier, 2014. In, <http://www.levif.be/actualite/sciences/l-inde-berceau-de-l-humanite/article-normal-62335.html> consulté le: 26/03/2017.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

faisaient du commerce dans leur salon. Les maisons étaient collées les uns aux autres, avec des porches étroits et fragiles qui vibraient sous les pas. [...] du poisson importé clandestinement du Bengale. Les boutiques vendaient de graines de courge amères et les carottes rouge foncé que l'on trouve en Inde et qui sont interdites d'importation. »⁴⁹

Les Indiens d'aujourd'hui ne sont plus comme ceux de l'ancienne époque, ils ne sont plus subalternes. La vie communautaire pour le peuple indien est d'une surprenante importance, ils sont unis, liés les uns aux autres : « les immigrants étaient différents à présent. On ne voyait plus d'Indien travailler dans la rue. »⁵⁰

Tout a changé durant ces longues années d'exil ; en s'intégrant, les Indiens ont modernisé leurs activités commerciales, leur niveau de vie a évolué : « Au fil de mes deux premières années d'université, certaines de ces maisons furent complètement vidées et transformées en boutiques ordinaires. D'autres, furent rasées. Je fus témoin de tout cela »⁵¹

L'insertion des Indiens en Amérique se joigne sur ce qui fonde l'identité de l'individu sur la difficulté à vivre la rupture entre la tradition et la modernité ; sur le conflit des cultures et des influences qui jouent dans la conscience de l'homme de l'Inde indépendante. Les Indiens ne tolèrent pas de demeurer éternellement opprimés.

Refusant la subalternité, Mme Shuba conteste cet état d'opprimé par son amie la plus intime et par conséquent n'accepte pas ce classement hiérarchique.

Mme Shuba tend à ne pas maintenir une situation jugée rétrograde, en réaction nerveuse, elle veut en finir avec ce désarroi.

Mme Sethi, en se passant pour une famille indienne bourgeoise, trouve le moyen de railler peu à peu les gens qui ne sont pas de leur rang social.

Mme Sethi a invité les Mishra pour renouer ses relations avec ses anciens amis, car Ajay est admis à l'université la plus réputée de Princeton, et ce n'est pas donné à tous les émigrés et surtout Indiens. Ils sont bien accueillis par Mr Sethi, mais Mme Shuba fut saisi d'un temps frénétique et sombre, à cause du comportement de son amie vis-à-vis de l'alcoolisme de son mari, lequel son amie le juge indigne d'un citoyen Indien. Comme étant un péché, le premier élément des problèmes sociaux qui suscite la violence et le casse déstructure familiale : « Mme Sethi avait été l'une des meilleures amies de ma mère, mais elle nous avait abandonnés. Dès que l'alcoolisme de mon père fut notoriété publique... »⁵²

⁴⁹ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p.213.

⁵⁰ *Ibid.*, p.214.

⁵¹ *Ibid.*, p.213.

⁵² *ibid.*, p.208.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

Dès lors, Shuba demande à Mr Sethi de donner des conseils à son fils sous prétexte, qu'eux sont des ignorants -des opprimés- : « Conseillez-le, dit-elle. Vous savez des choses de l'Amérique que ni son père ni moi ne connaissons. »⁵³ Parce que l'Occident est une merveille, dont il faut savoir y faire pour se fondre. A cet instant précis, Mme Sethi se sent embarrassée et intervient : « Bon, voilà assez de pédagogie pour ce soir. »⁵⁴

Par contre, Mme Shuba veut atteindre son objectif: « Comment pouvez-vous espérer que j'ai de bonnes manières, madame Sethi ? Mon mari est un ivrogne. »⁵⁵

Cela confirme que la mère de l'auteur est prête à affronter tout le monde, et au mépris de tous les soucis, elle ne veut pas se faire manipuler, être sous-estimée, à cause du problème de son mari.

Shuba a accepté ce dîner pour montrer à son amie qu'il ne faut pas mépriser les gens et d'oublier ses origines. Etre éduqué, ne lui donne pas le droit d'opprimer les autres. Les Mishra se sont intégrés en leur pays d'accueil, grâce à leur confiance en soi, leur solidarité, et surtout leur savoir-faire.

Dans cette citation Gayatri Spivak définit le subalterne : « comme un « sans voix », nu, doublement dominé et exclu par les dominants locaux (les élites indiennes) et par le colon britannique. »⁵⁶

Mais les faits que nous venons de voir attestent le contraire. Les Indiens maintenant leurs voix sont entendus, et ils s'imposent, contrairement à ce qu'ils étaient dans les années 1960 et 1970.

En revanche, le père veut se rattraper, ne supportant plus son état d'être constamment ivre. Il prend l'initiative de faire face et d'arrêter de boire définitivement. Il veut à tout prix rester à l'hôpital pour le bien de tous et d'en finir avec ce calvaire. Sur ces entrefaites, il doit agir et faire face immédiatement : « Il faut que je reste ici un mois. C'est bien. Plus je resterai, mieux ça vaudra. [...] Il y a de bons docteurs ici, [...] C'est un problème courant, l'alcoolisme. Il souriait et parlait avec assurance. [...] Un tas de gens viennent ici et arrêtent de boire. »⁵⁷

Sa femme s'en rend compte de la situation, elle le soutient, pour éviter tout risque d'aggravation et pour qu'il s'en sorte de son alcoolisme. Le père ne veut pas se laisser faire, certes le subalterne ne doit pas seulement avoir droit à la parole mais il doit réagir en rejetant tout ce qu'il l'opprime.

⁵³ *Ibid.*, p.210.

⁵⁴ *Ibid.*, P.212.

⁵⁵ *Ibid.*, p.,212.

⁵⁶ SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *La situation postcoloniale*, Paris : Presse de Science Po, 2007.p.420.

⁵⁷ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, *op.cit.*, p.191.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

Au milieu de cette durée de traitement, Ajay accompagne son père à des réunions des alcooliques pour le surveiller afin de se rattraper : « Ce soir-là, mon père devait se rendre à une réunion des Alcooliques Anonymes, et je l'accompagnai. Ma mère tenait à ce que je le fasse pour éviter qu'il se remette à boire dans un quelconque bar. »⁵⁸

L'auteur est étonné de voir autant d'américains qui assistent à ces réunions et qu'ils ont d'énormes difficultés dans leur vie quotidienne :

« J'étais également de plus en plus furieux que les Blancs puissent se comporter de telle sorte et pourtant être les plus importants. » « Quand ils parlaient, je n'arrêtais pas de penser : « *Pourquoi avez-vous des problèmes ? Vous êtes blancs. Vous devriez vivre quelque chose d'encore plus horrible, vous devriez souffrir comme les Indiens, comme les Noirs, ça vous apprendrait.* »⁵⁹

Il préjuge que seuls les personnes inférieurs ont ce genre d'ennuis car leur niveau de vie est insignifiant et ils sont moins importants. En admettant cela, il réalise enfin que tous les gens de n'importe quelles races et de n'importe quel rang social sont exposés à des problèmes dans leur vie et que la subalternité se trouve dans le monde entier pas seulement en Inde ou dans les pays du Tiers-Monde, ce que veut nous dévoiler l'auteur à travers son questionnement. Nous voyons dès lors ce qui fait à la fois la force et la faiblesse de ce continent.

En réalité, l'approbation de Birju dans l'une des meilleures écoles du pays *Brook High School of Science* fut le premier pas de la réussite au sien de la famille. Quant à Ajay, à la faveur de ses luttes, il a trouvé sa propre place dans un entourage insolite plein de souffrance.

Avec la disposition des moyens instructifs comme les bibliothèques la télévision, et en s'inspirant de plusieurs lectures, Ajay écrit des nouvelles : « Je lisais surtout dans la cuisine et grandir en moi le désir de devenir écrivain. J'avais écrit des nouvelles à l'école et je disais à présent que ce serait merveilleux d'écrire pour de bon, d'être connu et de voyager sans être obligé de devenir médecin ou ingénieur»⁶⁰.

En écrivant, l'auteur trace le chemin de sa vie intellectuelle, là où règne la richesse culturelle. Car écrire c'est l'existence et sa destinée, sa liberté, par opposition aux opprimés. Effectivement, le subalterne ne veut pas dire ; avoir uniquement droit à

⁵⁸ *Ibid.*, p.196.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 198-199.

⁶⁰ *Ibid.*, p.153.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

la parole au contraire il faut qu'il ait sa propre identité, ce qui certifie que l'auteur a pu s'identifier, ainsi il a progressé de façon extraordinaire.

Dans l'article de Gayatri Spivak *Can the Subaltern Speak*, elle pose les questions concernant l'absence de documentation pour prouver la présence des opprimés « *agency* » :

« Comment respecter des modes de subjectivation politique qui n'ont laissé quasiment aucune trace documentaire ? Comment les retrouver, saisir « en creux » à travers la parole des dominants, érigée en archive ? Comment ne pas piéger à nouveau les mots des « en bas du bas » dans les catégories faussement naturelles du langage savant ? »⁶¹

De ce fait, l'auteur s'est approprié en se montrant qu'il a réellement laissé des traces écrites. En parallèle, il s'est fait connaître dans son pays d'accueil, en l'Inde et même ailleurs.

Il est le premiers de sa classe et ses notes sont excellentes : « J'étais plus brillant et mes notes étaient meilleures. »⁶²

D'ailleurs, c'est avec un énorme courage et une grande volonté que l'auteur obtient un poste important de banquier comme vice-président. Cependant, il contribue à aider ses parents afin d'avoir des infirmières et aides-soignantes pour Birju parce que ces parents ne peuvent pas s'occuper de lui, regardant leur âge.

Pendant que le père se trouve au centre de toxicomanie, Aajy, nous expose un évènement qui l'a touché profondément. En dépit de toutes sortes de difficultés ; financière, morale, psychique..., le grand amour, l'affection, la fidélité de ses parents sont inlassablement réels, des fois nous sommes incapables de l'apercevoir mais ils sont ressentis à travers leurs agissements, de quoi l'image reste gravée dans la mémoire de l'auteur :

« Durant cette période, je compris combien ma mère aimait mon père. Un jour qu'il était couché et elle assise près de lui, le menton dans la main, elle le considérait avec une telle intensité qu'on aurait dit qu'elle l'apprenait par cœur. Je gardai plusieurs jours à l'esprit cette image de l'amour. Elle miroitait en moi comme un tesson de verre étincelant au fond d'un cours d'eau. »⁶³

⁶¹ SPIVAK, Gayatri, *Can the Subaltern Speak?* art. cité. In, SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *La situation postcoloniale*, Paris : Presses de Science Po. 2007. P.238.

⁶² SHARMA, Akhil, *Notre famille*, op.cit. , p.205.

⁶³ *Ibid.*, p. 193.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille d'Akhil Sharma*

Ainsi le grand amour, l'union font la réussite de toute la famille, nous constatons qu'ils ont réussi à dépasser le stade des opprimés, chose qui n'est pas facile à aboutir avec tous les incidents.

D'une part, la présence du père en Amérique ne l'empêche pas de suivre le programme télévisé indien, il est envoûté par son pays. Une réalité constante que nous pouvons distinguer à travers cet œuvre, les Indiens tiennent à leurs origines et ne risquent pas la perte de leur identité. Ils sont constamment altérés.

D'autre part, ayant une bonne préméditation, le père confirme à son ami américain, que les Indiens qui émigrent en Amérique sont ceux qui réussissent en ferveur, qui ont une bonne conviction enthousiaste : « Ce n'est pas tellement que nous soyons meilleurs que les Blancs, mais que les gens qui viennent d'Inde en Amérique sont les meilleurs Indiens. »⁶⁴

C'est avec certitude que le père de l'auteur prononce le mot « meilleurs » et en l'évoquant deux fois, cette insistance persiste sur une réalité absolue, c'est que le père est très conscient de ces propos. Il veut confirmer à l'Autre que les Indiens ne sont guère des opprimés comme la plupart le croit. Que les peuples du Sud sont constamment vus comme des faibles et sans identités. Au contraire, les personnes faibles ont intégré et progressé et ils sont devenus très forts, et les meilleurs même, nous avons un exemple concret celui d'Akhil Sharma et sa communauté.

Contrairement aux espérances de cette famille, il n'existe pas des remèdes miraculeux afin de sauver la vie de Birju, en dépit de la technologie et les découvertes scientifiques qui trônent dans ce continent. Sur ces entrefaits, Shuba fait appel à toute sorte ; des médecins, des guérisseurs, des faiseurs de miracles,... Il suffit seulement de croire que son fils reprend connaissance :

« [...], ma mère déclara à mon père qu'elle n'avait pas le choix, qu'elle devait tout tenter pour le réveiller. « Quelle mère serais-je si je ne le faisais pas ? [...] Si un remède existait, Shuba, dit finalement mon père, les yeux toujours fixés sur Birju, est-ce qu'il ne ferait pas la une des journaux ? »⁶⁵

C'est pourquoi, la famille Michra veut que justice soit faite, alors ils procèdent à des engagements judiciaires contre l'établissement où il y a eu l'accident de Birju. Enfin une décision est prononcée, une condamnation au paiement de dommages-

⁶⁴ *Ibid.*, p. 97.

⁶⁵ *Ibid.*, p.129.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

intérêts d'un montant de: « Six cent dix-huit mille dollars. »⁶⁶, décidément rien n'est perdu.

Au fil de ces années, Ajay devient quelqu'un d'autre, cela change sa vision du monde qui l'entoure. Les lectures sont ce sentiment de le transformer dans son être profond à un personnage intellectuel:

« A mesure que j'avançais dans ces livres, j'avais la sensation d'être quelqu'un d'autre. C'était comme si je devenais soudain connecté à un monde où les histoires étaient écrites, mais aussi étudiées. Et ainsi, je me sentais dissocié de ma propre vie, projeté dans un univers prestigieux. »⁶⁷

Maintenant, Ajay voit la vie autrement, d'un œil plus optimiste, ce n'est plus l'univers d'autre fois – le passé- des subalternes. Ses livres sont cette part essentielle de son existence : « Je regarde au dehors, et l'arbre en moi grandit »⁶⁸ Le savoir garanti ; le pouvoir, le respect, la tranquillité...

Le peuple indiens est capable de s'intégrer de faire face à tous les fatalités pour réussir, il saisit toute les occasions afin d'arriver à son objectif. C'est ce qui le rend spécifique. De ce fait Gayatri Spivak dit :

« Les non-Européens seraient habilités à pouvoir s'exprimer et à se représenter, en tant que « subalternes », s'ils n'échappaient pas de fait à la représentation par définition ! Reste qu'ils détiennent ce droit exclusif au titre d'être les sujets « autres » de l'Europe qui incarnant l'« altérité radicale. »⁶⁹

Contrairement au silence qui a été imposé à Ajay pendant son enfance en Amérique, dans un milieu tout à fait singulier pour lui, surtout angoissant et plein de surprise, il décide enfin d'écrire une toute première nouvelle, cela après plusieurs lectures. Actuellement les lectures ont métamorphosé son inclination : « Très vite Semprun⁷⁰ sera convaincu de la nécessité de parler, du pouvoir, pour les anciens déportés comme lui, de témoigner, et de contribuer, par sa parole, à combattre la

⁶⁶ *Ibid.*, p.86.

⁶⁷ *Ibid.*, p.157.

⁶⁸ RILKE, Rainer Maria, (1875-1926), est un écrivain Autrichien, le poète le plus important de la première moitié du XXe siècle. Il a écrit des essais, des nouvelles, des pièces théâtrales.

⁶⁹ SPIVAK, Gayatri. In, SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *La situation postcoloniale, op.cit.*, p.230-231.

⁷⁰ SEMPRUN, Jorge, né le : 10 décembre 1923 à Madrid, Espagne. Il est écrivain, scénariste, homme politique espagnol. Il a eu plusieurs Prix, parmi eux; Fémina Vecaresco 1994 de son œuvre, *L'Écriture ou la vie*. Le prix littéraire des droits de l'Homme 1995, ... Il est mort à l'âge de 87 ans.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

barbarie-passées et à venir-avec les armes les plus efficaces à ses yeux, celles de l'art. »⁷¹

Ainsi, le combat de l'auteur contre l'Autre commence par l'écriture, pour lui montrer qu'il existe et que tout le monde peut l'entendre et le voir agir. Pour enfin libérer ses pensées et ses émotions.

En revanche, la langue anglaise est celle de l'exil, de l'apprentissage universitaire et qu'outil linguistique colonial de grande importance, vis-à-vis de l'enseignement d'Ajay, ce qui reflète l'émergence de son écriture dans sa vie: « l'écriture de cette nouvelle me transforma totalement. J'avais à présent l'impression de traverser ma vie en recueillant des éléments utiles pour plus tard. »⁷². L'auteur est là, nous le voyons à travers ses écrits, il n'est pas opprimé, il progresse, il se manifeste. Les écrits et les lectures sont ce pouvoir magique permanent vers un avenir radieux, et grâce aux traductions, les écrits de l'auteur sont connus :

« Les langues sont et resterons inégales entre elles. Mais tous ceux qui ont accès à deux ou plusieurs langues savent qu'on parle différentes langues à différents niveaux et avec des buts différents [...] la langue est un rapport entre les individus mais aussi entre les langues et les cultures. »⁷³

Cela veut dire, que même après l'indépendance des pays colonisés, il y a toujours cette inégalité, entre la langue propre du peuple et celle du colonisateur. Mais cela n'empêche que cette diversité de langue entremêle aussi les cultures, elle représente actuellement un enjeu capital de la mondialisation.

Dans le fond, nous pouvons entrevoir que le phénomène de la subalternité n'a pas constitué un frein pour la réussite socio-professionnelle et intellectuelle de la famille Mishra et celle de la communauté indienne.

Ayant trouvé un énorme réconfort dans la littérature, la maîtrise de la langue de Shakespeare que les britanniques ont légués au peuple indien comme vestige postcolonial, Ajay a pu s'en sortir du malheur qui a frappé sa famille, en réussissant et en saisissant les meilleures éducations.

Quand le soleil se couche d'un côté, il y a toujours un levé de soleil de l'autre côté : « le soleil se couchait. »⁷⁴ L'auteur cherche la lumière, la liberté, pour aller où se

⁷¹ STALLONI, Yves, *ETUDE DE L'ŒUVRE*, de SEMPRUN Jorge, *L'Écriture ou la vie*, Paris, Gallimard, « Folio » n°2870. Bordas/SEJER, 2004. p. 23.

⁷² SHARMA, Akhil, *Notre famille*, p.161-162.

⁷³ SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *La situation postcoloniale*, Paris : Presse de Science Po, 2007. p.359.

⁷⁴ SHARMA, Akhil, *Notre famille*, *op.cit.*, p.121.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

lève le jour des opprimés. Tout de même, la réussite d'Akhil Sharma est un énorme défi.

Cependant, les émigrants qui se sont installés en Amérique jouissent d'un meilleur fondement et d'un niveau de vie plus élevé, d'une part ceux qui s'habituent très vite et d'autre part, ceux qui s'habituent difficilement à ce nouvel environnement.

Il apparaît finalement, qu'en faveur aux innombrables traductions de différentes langues, les œuvres indiennes ont pu voir le jour un peu partout le monde. Un grand évènement annuel d'une importance primordiale consacré à l'Inde en France est *L'Indien des livres*.⁷⁵ La sixième édition a eu lieu à Paris pendant deux jours du : 19 au 20 novembre 2016. Cette année, la librairie était nommée « L'arbre à livres » dans (Paris 12^{ème}).

Ce salon a englobé des écrivains indiens et français, des traducteurs, des éditeurs des spécialistes du monde indien, avec un programme exceptionnel. Parmi les invités : Kenizé Mourad⁷⁶, Jerry Pinto⁷⁷, ainsi qu'Akhil Sharma et d'autres.

Un bilan a été effectué concernant *L'Inde des livres* pour l'année passée 2016, publié le 20 novembre de la même année. Ce salon contient : « une grande librairie de livres de 450 titres et 5000 ouvrages consacrés à l'Inde, plus 70 auteurs en dédicace , plus des rencontres et des débats sur l'Inde, des ateliers, des spectacles, des expositions des peintures et des photos. »⁷⁸

Toute œuvre littéraire sa modernité admet soit à la date de parution soit au retentissement qu'elle est capable d'éveiller auprès de toute la génération, ainsi que le goût, la vocation du lecteur dans la postérité de l'œuvre, les œuvres ancienne ne peuvent vieillir ils sont toujours émouvantes, et nous secouent par leur contenu. Les chefs-d'œuvre savent encore nous parler et nous impressionné par leur universalité.

Touchant fin à notre étude, les *postcolonial studies* sont nées afin de libérer les pays ex-colonisés de la pensée coloniale, de la domination et de s'opposer à diviser le monde entre Nord et Sud, Occident et Orient... Actuellement les peuples ne s'intéressent plus à l'intérêt des populations mais plutôt à l'équilibre des puissances d'une modernité politique et culturelle avec un discours transdisciplinaire. En réalité, l'Inde s'en sort parfaitement des ténèbres de la domination coloniale et celle des

⁷⁵ L'Inde des livres, In, http://www.inde-en-ligne.com/article.php3?id_article=577 consulté le : 18/03/17.

⁷⁶ MOURAD, Kenizé, née en 1940 à Paris, France. Elle est romancière et journaliste française d'origine turco-indienne. Elle a écrit ; *De la part de la princesse morte*, en 1987, qui a eu le best-seller international, a été traduit en 34 langues.

⁷⁷ PINTO, Jerry, né en 1966, il est journaliste, romancier et poète indien de langue anglaise.

⁷⁸ *L'INDE DES LIVRES*, 2016, Bilan. In, <http://atasi.over-blog.com/2016/11/l-inde-des-livres-bilan.html> consulté le: 16/03/17.

Chapitre 3 Le regard postcolonial dans *Notre famille* d'Akhil Sharma

élites de la bourgeoisie. Cela apparaît dans l'émergence de plusieurs historiens, théoriciens et écrivains indiens célèbres qui ont submergé le discours colonial, qui a été ignoré par le peuple pendant longtemps :

« Il est temps et plus que temps, que ce problème des études de l'histoire de la colonisation qu'elles soient françaises, hollandaises ou britanniques, etc., soient intégrées dans le patrimoine à la fois scolaire et disciplinaire dans les universités. Elles ne doivent pas rester l'apanage de chercheurs d'exception. Il faut décloisonner et avancer beaucoup plus vite sur ces questions-là. »⁷⁹

⁷⁹ SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *La situation postcoloniale*, Paris : Presse de Science Po, 2007. p.61.



CONCLUSION

CONCLUSION

L'expérience de la colonisation britannique en Inde a fortement marqué la vie du peuple indien. Les traces de cette épreuve sont absolument concrètes à travers l'abondance des productions littéraires et l'omniprésence de nombreux écrivains en hausse qui choisissent l'anglais comme langue d'écriture pour l'émergence de leurs œuvres.

Ce que nous avons constaté chez Akhil SHARMA son style d'écriture simple, alléger et attendrissant. *Notre famille* est un roman surtout sensible, qui traite les convergences et les divergences des deux continents ; l'Inde et l'Amérique en exposant le passé coloniale.

La jonction des peuples du Sud colonisés avec les pays du Nord mène à un métissage linguistique, culturel, intellectuel... Ce n'est plus un héritage colonial, c'est un contact vers un monde universel.

Au cours de l'étude que nous venons d'effectuer, nous avons tenté de fournir plus de précision concernant la présence de la théorie postcoloniale dans notre œuvre de SHARMA.

Dans notre premier chapitre : « Le postcolonial en littérature », nous avons essayé de définir le postcolonial, sa théorie, sa naissance, son objectif, le domaine de ces études. Nous avons conclu qu'il est en rapport direct avec le colonialisme, ce qui a engendré l'enracinement de cette littérature postcoloniale dans les pays de l'ancien empire britannique.

En ce qui concerne, les *postcolonial studies*, nous nous sommes imprégnés sur le courant historiographique développé autour d'historiens indiens, d'inspiration marxiste. Dans une certaine mesure les études postcoloniales ont abouti à déconstruire le discours coloniale qui a ignoré l'existence de l'être colonisé opprimé.

CONCLUSION

En arrivant au champ de la littérature indienne, le passage de la littérature ancienne et traditionnelle était obligatoire, pour dire que cet héritage culturel existe depuis plusieurs siècles, à travers différentes langues, du védā, au sanscrit..., ce qui fait d'elle, la richesse de l'Inde. En outre, la littérature indienne a été particulièrement influencé par la langue anglaise, celle de l'héritage colonial, ce qui a fait d'elle le pilier, depuis l'arrivée du colonisateur britannique. Toutefois, l'éducation anglaise des élites a participé au promouvoir des chefs-d'œuvre, leur production est de donner ainsi une nouvelle forme littéraire, et l'apparition de nouveaux genres, avec divers thèmes, jusqu'à la modernisation. Ainsi, nous pourrions dire que cette langue est pour la prérogative des Indiens.

Dans notre deuxième chapitre « *Notre famille* : l'étude de la socialité du roman » nous avons présenté le nœud de l'histoire. L'expérience de l'émigration américaine est une chose absolument difficile à cause du pouvoir déconstructif, qui est le racisme de l'Autre(Blanc) envers les noirs et les bruns. En dépit du poids considérable de l'exil et l'éloignement du pays, l'émigration est la quête du savoir.

Nous avons fait une présentation détaillée de l'œuvre tout ce qui touche la société indienne en Inde et en Amérique, de l'héritage ; sociale, religieux et politique, ainsi que la difficulté de s'intégrer dans un monde tout à fait étranger dans sa totalité. Il en résulte, que l'Amérique représente la technologie, la science, le savoir, la terre promise pour tous ceux qui veulent réussir avec persistance. Toutefois, Nous avons remarqué que les problèmes que rencontre l'individu indien dans sa vie quotidienne n'ont jamais été un frein, au contraire la solidarité et le savoir-faire de la communauté indienne ont coopéré à leur insertion dans leur pays d'accueil.

Pour arriver enfin au dernier chapitre « Le regard postcolonial dans *Notre famille* » nous avons constamment cherché, dans ce roman les traces postcoloniales, par lesquels nous avons analysé l'œuvre dans son intégralité. Nous avons montré que le concept du postcolonial est présent tout au long du corpus mais sous-jacent, l'auteur ne l'a pas énoncé formellement, ce qui a rendu notre analyse un peu difficile.

Cela prouve que l'auteur a exposé le phénomène de la subalternité d'une manière implicite, mais les passages que nous venons d'analyser, ont émergé cette face cachée. Ceci, ne nous empêche pas de dire que les études postcoloniales ont vu le jour, grâce aux efforts de plusieurs historiens, chercheurs, théoriciens, philosophes...

En réalité, le métissage culturel a donné aux études postcoloniales un regard d'une originalité qui réside dans la richesse et la diversité de leurs productions. Ce qui a permis au roman postcolonial d'avoir une thématique innombrable de façon contributive à la reconnaissance de l'identité de l'être opprimé sans la domination de l'Autre.

CONCLUSION

Cela, nous a amené à affirmer que les peuples opprimés et marginalisés par le passé coloniale ont constamment échappé au discours dominant et ils ont enfin pu établir leur propre interprétation.

Une fois de plus, nous espérons que nous avons répondu à la problématique à laquelle nous avons soulevé dans l'introduction et que nous avons bien clarifié la perspective postcoloniale, avec des analyses et des démonstrations à partir de notre corpus. S'il y a des zones d'ombre que nous n'avons pu les approfondir cela est en raison de l'insuffisance du temps et en plus la littérature indienne est très étendue et complexe. Nous souhaitons qu'à partir de notre analyse nous avons touché tous les points essentiels et contribué à donner amplement de détails sur la théorie postcoloniale afin de connaître ce continent indien, qui nécessite d'être exploité par d'autres chercheurs, vu sa diversité.

Les faits que nous venons d'examiner montrent que l'Inde est un pays très riche en culture, qui entremêle à la fois et d'une façon aussi artistique tradition et modernité. Pour conclure ; nous avons découvert que l'Inde a été énormément influencé par la langue anglaise, ce qui a fait l'émergence de plusieurs théoriciens postcoloniaux du à leurs éducations anglaise, ce qui fait jaillir un nombre important d'écrivains indiens connus mondialement. Dans ces conditions, en quoi l'Inde a-t-elle influencé l'Angleterre ?



BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

- 1- **SHARMA**, Akhil, *Notre famille*, [2014] Paris, Edition l'Olivier, 2015. Traduit de l'Anglais (USA) par Paul Guivarch.

Ouvrages sur l'auteur:

- 1- **ALTMANN**, Jennifer, *Caractéristique Le Lucky One*, septembre, 2015. In, <https://paw.princeton.edu/article/lucky-one> . Consulté le : 02/12/16.
- 2- **ATASI**, Véronique, *Notre famille d'Akhil Sharma*, février, 2015. In, <http://atasi.over-blog.com/2015/02/notre-famille-de-akhil-sharma.html> Consulté le: 10/11/17.
- 3- **GENEVIEVE**, Simon, *Le Poche de la semaine : Akhil Sharma, Notre famille*, septembre, 2016. In, <http://www.lalibre.be/culture/livres-bd/le-poche-de-la-semaine-akhil-sharma-notre-famille-54a70d333570e997254d5738> consulté le: 10/11/16.
- 4- **HOUOT**, Laurence, *Notre famille, le bouleversement d'un exil, d'AKHIL Sharma*, janvier, 2015. In, <http://culturebox.francetvinfo.fr/livres/romans/notre-famille-le-bouleversant-recit-dun-exil-dakhil-sharma-208367> . Consulté le : 07/11/16
- 5- **MOHSIN**, Hamid, *Akhil Sharma : Quand le désespoir et la tendresse se heurtent*, janvier, 2014. In, <https://www.guernicamag.com/daily/akhil-sharma-when-despair-and-tenderness-collide/> . Consulté le : 16/12/16
- 6- **WOOD**, Gaby, *Akhil Sharma : Je ne savais pas comment avoir une vie ordinaire*, mars, 2015. In, <http://www.telegraph.co.uk/culture/books/authorinterviews/11492671/Akhil-Sharma-I-didnt-know-how-to-have-an-ordinary-life.html> . Consulté le : 16/12/16.
- 7- **WRAY**, John, *Akhil Sharma, Je ne veux pas être appelé un romancier immigré*, avril, 2014. In, http://www.salon.com/2014/04/13/akhil_sharma_i_dont_want_to_be_called_an_immigrant_novelist/ . Consulté le: 16/12/16.

- 8- **WROE**, Nicholas, Akhil Sharma, *J'ai l'impression d'avoir brisé ma jeunesse sur ce livre*, avril, 2014. In <https://www.theguardian.com/books/2014/apr/26/akhil-sharma-family-life-books-interview>. Consulté le : 16/12/2016.

Ouvrages critiques :

- 1- **BAYART**, Jean-François, « Les études postcoloniales, une invention politique de la tradition ? », *Société politique comparées*, n° 14, avril 2009. In, www.fasopo.org/node/40 consulté le : 15/12/16
- 2- **BAYART**, Jean-François, *Les études postcoloniales, un carnaval académique*. Paris, KARTHALA, 2010.
- 3- **BOIZETTE**, Pierre, *Introduction à la théorie postcoloniale*, octobre 2013. Université de Paris Ouest-Nanterre- La Défense. In, www.revue-silene.com/images/30/extrait_174.pdf consulté le : 07/12/16.
- 4- **CLARINI**, Julie, « Les subalternes peuvent-ils parler ? », avril 2011. *Les Idées claires*. In, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-idees-claires-de-clementine-autain/les-subalternes-peuvent-ils-parler>. Consulté le : 26/02/17.
- 5- **COLLIGNON**, Béatrice, « Note sur les fondements des Postcolonial studies », *EchoGéo*, 1, 2007, mis en ligne le 06 mars 2008, consulté le 04 juin 2013. In : www.revues.org
- 6- **DELLA FAILLE**, Dimitri, « LES ETUDES POSTCOLONIALES ET LE SOUS DEVELOPEMENT », novembre 2012. *Revue québécoise*. In, <https://www.sqdi.org/fr/>
- 7- **DELPRME**, Pierre, *Michel Foucault et Didier ERIBON*, Paris, Flammarion, 1989, 402p. Université du Québec à Hull. In, <https://www.erudit.org/fr/revues/nps/1990-v3-n1-nps1958/301083ar.pdf> consulté le : 30/03/17.
- 8- **DENNERY**, Etienne « L'émigration indienne ». *Annales de Géographie*. Année 1928, volume 37. Numéro 208. pp.2328-353. In, http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1928_num_37_208_9389 . Consulté le : 03/03/17.
- 9- **DIRKS, B.**, Nicholas, **GAVIANO**, Marie-Pierre, *DIFFERENCE ET DISCRIMINATION : La politique des castes dans l'Inde post-coloniale*, *Annales. Histoire, Science Sociales*, mai-juin 1997.

- 10- **FANON**, Franz, *Les damnés de la Terre*, 1961. In, <http://www.frantzfanoninternational.org/spip.php?article171> consulté le : 10/12/16.
- 11- **GOUNIN**, Yves, « Que faire des postcolonial studies ? », *Revue internationale et stratégique*, n°71, 2008, p.145-149. In : www.cairn.info
- 12- **JAFFRELOT**, Christophe, *Inde : l'avènement politique de la caste*, *Critique internationale* n°17 – octobre 2002. Documents, archives. . In, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-01017909/document>. Consulté le: 06/03/17.
- 13- **L'Inde à la médiathèque : LES ROMANCIERS INDIENS D'EXPRESSION ANGLAISE, Pôle littéraires et langues**. France 2005. In, www.mediathèque-rueilmalmaison.fr/IMG/pdf/romindang.pdf , consulté le : 01/01/17.
- 14- **MERLE**, Isabelle, « Les Subaltern Studies : retour sur les principes fondateurs d'un projet historiographique de l'Inde coloniale », *Genèses*, n°56, 2004, p.131-147. In: www.cairn.info
- 15- **MONTAUT**, Annie, *L'ANGLAIS EN INDE DE LA PLACE DE L'ETILE DANS LE PROJET NATIONAL*. Hérodote, avril, 2004, N°115. P.63-89. In, <https://www.cairn.info/revue-herodote-2004-4-page-63.htm> consulté le : 30/11/16.
- 16- **MOURA**, Jean-Marc, *Littérature francophone et théorie postcoloniale*, mai, [1999], Paris, QUADRIGE/PUF, novembre, 2007.
- 17- **MOURA**, Jean-Marc, *Exotisme et lettres francophones*, Paris, PUF, novembre, 2003.
- 18- **POUCHEPADASS**, Jacques, *Les Subaltern Studies ou la critique Postcoloniale de la modernité*, L'Homme, n°156, 2000.
- 19- **POUCHEPADASS**, Jacques, *La portée contestataire des études postcoloniales*. In, <http://www.laviedesidees.fr/La-portee-contestataire-des-etudes.html> consulté le : 10/11/16.
- 20- **RACINE**, Jean-Luc, « L'Inde : émergence ou renaissance », *La revue géopolitique*, avril, 2011. Publiée en décembre 2010, dans la revue *Agir*, n° 44, consacré à l'Inde. In, <http://www.diploweb.com/L-Inde-emergence-ou-rennaissance.html> consulté le : 14/11/16.

- 21- **RACINE**, Jean-Luc, *Penser l'Inde émergente: de l'altérité orientale au post-colonialisme*. Documents, archives. In, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01064362/document> consulté le: 14/11/16.
- 22- **SAÏD**, Edward Wadie, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*- Pressée. In, http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1992_num_30_1_1691 consulté le 13/01/17.
- 23- **SEIDERER**, Anna, *Une critique postcoloniale en acte. Les musées d'ethnographie contemporains sous le prisme des études postcoloniales*. COLLECTION DIGITALE « Documents de sciences humaines et sociales » Dépôt légal, 2014. In, www.africamuseum.be/museum/research/publications/.../Critique-postcoloniale.pdf consulté le : 24/03/17.
- 24- **SMOUTS**, Marie-Claude (dir.), *La situation postcoloniale*, [2007], Paris. Les Presses, Sciences Po. février, 2011.
- 25- **SPIVAK**, Gayatri, *Enseigner les humanités*, Philosophie Magazine, novembre, 2014. In, <http://www.philomag.com/les-idees/enseigner-les-humanites-10643> , consulté le : 07/12/16.
- 26- **STALLONI**, Yves, *ETUDE DE L'ŒUVRE*, de SEMPRUN Jorge, *L'Écriture ou la vie*, Paris, Gallimard, « Folio » n°2870. Bordas/SEJER, 2004.

Ouvrages historiques :

- 1- **ANN SINGH**, Sherry, *L'expérience du travail sous contrat indien à Trinidad : arrivée et installation*, 2013. in Cruse & Rhiney (Eds.), *Caribbean Atlas*, <http://www.caribbean-atlas.com/fr/thematiques/vagues-de-colonisation-et-de-controle-de-la-caraibe/la-vie-dans-la-caraibe-des-plantations/l-experience-du-travail-sous-contrat-indien-a-trinidad-arrivee-et-installation.html>. Consulté le : 10/03/17.
- 2- **ATASI**, Véronique, *Les principales langues en Inde*, mars, 2016. In, <http://atasi.over-blog.com/2016/03/les-principales-langues-en-inde.html> consulté le: 20/11/16.
- 3- **CARTILLIER**, Michel, *La révolution verte en Inde et le rôle des petites industries : le cas des pompes d'irrigation*. *Tiers-Monde*, année 1977, volume 18, numéro70 pp.397-412. In, http://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1977_num_18_70_2718 consulté le : 29/11/16.

- 4- **LESEGRETAIN**, Claire, *Divali, fête des lumières pour les hindous*. La Croix, octobre, 2016. In, <http://www.la-croix.com/Religion/Monde/Divali-fete-lumieres-pour-hindous-2016-10-28-1200799414> , consulté le : 30/11/16.
- 5- **PUCK**, Pearl, *MANDALA, HISTOIRE D'UNE FAMILLE INDIENNE*, Edition Stock janvier, 1971. Traduit de l'américain par Tola Tranec.
- 6- **SCHWEITZER**, Albert, *LES PENSEURS DE L'INDE*, Paris, Edition PAYOT, 1962.

Thèses et Mémoires :

- 1- **BENBABAALI**, Dalal, *Caste dominante et territoire en Inde: Migration et ascension sociale des Kmma d'Andhra côtier*, thèse de Doctorat, janvier 2013. Université Paris Ouest Nanterre la Défense.
- 2- **BENDJEHICHE**, Safia, *Pour une étude postcoloniale dans Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra, master, lettres et cultures française, Université de Mohamed Khider, Biskra, 2014-2015. In, <dspace.univ-biskra.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/.../Bendjehiche%20Sofia.pdf>, consulté le: 20/03/17.
- 3- **BENESSAIEH**, Afef, *La perspective postcoloniale. Voir le monde différemment*, chapitre dans Dan O'Meara et Alex McLeod (dir.) *Théories des relations internationales : contestations et résistances*, Athéna/Centre d'études des politiques étrangères et sécurité (CEPES), Montréal, 2010, Chapitre 17, pp. 365-377. In, [www.telug.ca/siteweb/univ/fichiers/abenessa/Benessaieh_\(2010a\).pdf](http://www.telug.ca/siteweb/univ/fichiers/abenessa/Benessaieh_(2010a).pdf) , consulté le: 25/02/17.
- 4- **EL-DOURI**, Tammouz, *Trouble dans l'identité nationale. Les études postcoloniales en France*, septembre 2011. Mémoire de 4^e année, Université lumière Lyon 2. In, doc.sciencespo-lyon.fr/Ressources/Documents/Etudiants/.../al-douri t/.../al-douri t.pdf..., consulté le : 21/04/17.
- 5- **OULED HADDAR**, Safa, *DE LA LITTERATURE DANS LA REVUE AFRICAINE*, novembre, 2014, Thèse de Doctorat és Sciences, Université Kasdi Merbah,

Ouargla. In, bu.univ-ouargla.dz/Theses%20DOCTORAT/Safa-Ouled-Haddar-Doctorat.pdf, consulté le: 22/12/16.

Dictionnaires :

- 1- **Encyclopédie, Postcoloniales littéraires** In, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/litteratures-postcoloniales/> consulté le : 26/12/16.
- 2- **LAROUSSE : L'Etat d'urgence.** In, www.larousse.fr/encyclopedie/divers/inde_vie_politique_depuis_1947/187302 Consulté le : 29/11/16.
- 3- **MOUGIN, Pascal, HADDAH-WOTLING, Karen,** (dir.), *Dictionnaire mondial de la Littérature*, Imprimé en Italie par la Tipografica Varese. Dépôt légal : 2012. P.413-414

Entretiens et Emissions télévisées :

- 1- **BERGER, Anne,** *Traversée de frontières : Postcolonialité et études de « genres » en Amérique*, Entretien avec Anne Berger par G. Leménager et L. Marie, in *Labyrinthe (2)*, n° 24, 2006. In, <https://labyrinthe.revues.org/1245> consulté le : 20/12/16.
- 2- **CHAUVEAU, Jonathan,** *On n'est pas subalternes parce qu'on le ressent*, Entretien avec Gayatri C. Spivak dans *Philosophie Magazine*, 30 mars 2011. In, http://www.huffingtonpost.fr/anne-verjus/gayatri-chakravorty-spivak-parle-avec-elles_b_6158226.html consulté le : 18/03/17.
- 3- **MONGIN, Olivier, LEMPEREUR, Nathalie et SCHLEGEL, Jean-Louis,** *Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ?* Entretien avec Achille Mbembe. *ESPRIT*, décembre 2006. In, www.esprit.presse.fr/archive/review/article.php?code=13807 consulté le: 20/12/16.
- 4- **SPIVAK, C. Gayatri,** *à l'écoute de l'autre. Par JEANNELLE, Jean-Louis, avril 2010.* In, http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/04/23/gayatri-c-spivak-a-l-ecoute-de-l-autre_1341427_3260.html consulté le: 16/03/17.

- 5- **VERJUS**, Anne, *Parle avec elles* - Connaissez-vous Gayatri Chakravorty Spivak?, Paris, le : 14/11/2014. Actualisé 05/10/2016. In, http://www.huffingtonpost.fr/anne-verjus/gayatri-chakravorty-spivak-parle-avec-elles_b_6158226.html. Consulté le : 18/03/17.
- 6- **XERFIGROUPE** - vidéo, Ajoutée le 27/11/2012 Emission : Parole d'auteur. Xerfi Canal a reçu Jules Naudet, membre de l'Equipe de Recherche sur les Inégalités Sociales (ERIS), qui a présenté son dernier ouvrage "*Entrer dans l'élite : Parcours de réussite en France, aux Etats-Unis et en Inde*" (éd. PUF). In, https://www.youtube.com/watch?v=T_ZE6AKZUeg consulté le 16/03/17.

Sites internet :

- 1- <http://www.bibliomonde.com>
- 2- <http://www.cnrtl.fr>
- 3- <http://www.cosmovisions.com>
- 4- <http://www.gala.fr>
- 5- <http://www.larousse.fr>
- 6- <http://www.persee.fr>
- 7- <http://www.toupie.org>
- 8- <http://www.universalis.fr>
- 9- <https://www.cairn.info>
- 10- <https://www.franceinter.fr>

- 11- <http://atasi.over-blog.com>
- 12- <http://gallica.bnf.fr>
- 13- <https://labyrinthe.revues.org>

Table des matières :

Introduction -----	02
Chapitre 1 Le postcolonial en littérature -----	07
1-1 Les <i>postcolonial studies</i> -----	09
1-2 La littérature indienne -----	13
1-3 La langue anglaise et son influence sur l'Inde -----	17
Chapitre 2 <i>Notre famille</i> : étude de la socialité du roman -----	22
2-1 L'espace social du roman en Inde et aux USA -----	24
2-2 Les structures sociales, politiques et religieuses en Inde et aux USA -----	25
2-2-1 La structure sociale, politique et religieuse en Inde -----	25
2-2-1-1 La structure sociale -----	25
2-2-1-2 La structure politique -----	27
2-2-1-3 La structure religieuse -----	28
2-2-2 La structure sociale, politique et religieuse aux USA -----	29
2-2-2-1 La structure sociale -----	29
2-2-2-2 La structure politique -----	32
2-2-2-3 La structure religieuse -----	32
2-3 L'impact de l'émigration sur la vie communautaire des Indiens aux USA ---	34
Chapitre 3 Le regard postcolonial dans <i>Notre famille</i> d'Akhil Sharma -----	39
3-1 L'autre monde (l'Inde) -----	44
3-2 La civilisation occidentale et ses perspectives d'avenir -----	49
3-3 Les subalternes entre évolution et pouvoir -----	52
Conclusion -----	63
Bibliographie -----	67